BIBL. NAZ.
Vitt. Emanuele III
SUPPL.
PALATINA
B
433
NAPOLI

569.

Digitized by Google

Suppl. Palat. N 463

Digitized by Google

626.231

LE

PATRIOTISME EN ACTION,

OU

ÉLOGE HISTORIQUE

DE

JONAS ALSTRÖMER,

Conseiller de la chambre roïale de commerce de Suède, Chevalier de l'Ordre roïal de l'étoile-polaire, membre de l'Académie des Sciences de Stockholm.

Par

M. L'ABBÉ DU VAL-PYRAU.

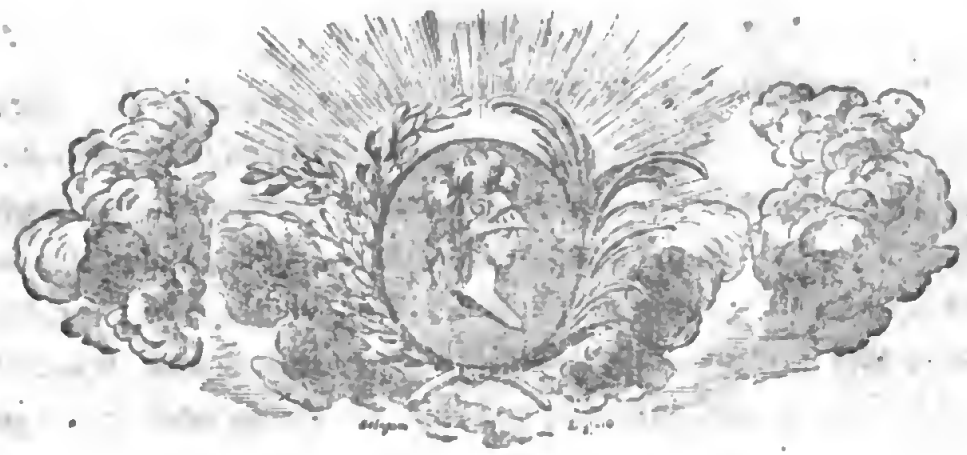
BIBLIOTECA NAZIONALE DI NAPOLI

A BERLIN,

imprimé chez G. J. DECKER, Imprimeur du Roi.

1784

Digitized by Google



LE

PATRIOTISME EN ACTION,

OU

ÉLOGE HISTORIQUE

DE

JONAS ALSTRÖMER.

L'Amérique libre enfin par la fermeté de ſes ſujets, & l'Europe calme par les vertus de ſes maîtres, un de ces hommes du nouveau monde qui ſemblent avoir attendu l'ordre des tems pour ſe montrer au nôtre, dit, en poſant les armes qu'il avoit priſes & tenues pour l'indépendance de ſon pays: *Ma patrie, pour être heureuſe, s'eſt arrachée des mains de ſon Roi;* &

Digitized by Google

la Suède, pour atteindre la félicité, s'eſt jettée entre les bras du ſien: coopérateur & témoin du premier de ces prodiges politiques, j'irai & je verrai l'autre. Et il partit pour Stockholm. Là il eut le bonheur de trouver les égards & le reſpect qu'exigeoit le ſujet de ſon voyage, & le bonheur plus grand encore de s'adreſſer à un vieillard qui eût été un Cincinnatus à Rome, & qui ſeroit un Codrus en Suède, ſi la Suède avoit beſoin de cette victime pour vaincre, ou de ce ſacrifice pour ſe ſauver.

Ami! lui dit le vieillard, vous êtes venu pour peſer & juger les révolutions de votre pays & du mien. Ce ne ſont point les hommes qu'il faut interroger: les faits & les loix, voilà vos oracles. Ouvrez notre Code, voyez nos moyens & nos reſſources, obſervez le caractère national, & ſi vous entendez un ſoupir, ſi vous remarquez une larme exprimés par la ſeule oppreſſion du monarque, dites qu'il regne à trop haut prix.

Vous êtes libres: je ſouhaite que vous ſoyez innocens; vous en ſerez plus près du bonheur, & plus ſûrs de le fixer. En déchirant vôtre contract avec les Bretons, vous avez montré de la valeur, des talens, & des vertus. C'étoit mériter le nom de héros ſans avilir le tître de grands hommes; auſſi c'eſt votre ſecret, & ſans doute l'Amérique le gardera. Le nôtre, c'eſt de nous avoir rendu plus heureux & plus ſûrement heureux, en augmentant notre confiance en un Roi juſte; & c'eſt le ſecret de tout peuple où ſe trouvera *l'homme le plus propre à honorer la nature humaine, & à repréſenter la divine* (*). Monteſquieu le trouve avec raiſon dans Trajan pour Rome, & nous l'a-

(*) *Monteſq. Cauſ. de la grand. & de la décad. de l'Emp. Rom.*

Digitized by Google

vons trouvé auſſi ſûrement dans Guſtave pour la Suède. Quel que ſoit le gouvernement, ceux qui en tiennent les rênes, ne peuvent qu'électriſer ce que la nature a mis dans nos cœurs, & ce que la raiſon attend de nos bras. Des hommes qui, réunis par les loix, ſe vouent au patriotiſme. vouent la nation entière à la félicité. Platon l'apelle pour perfectionner ſa République, & Xénophon le met en chef de ſa Monarchie. Amour, zèle, travail, voilà ce que grave indifféremment ſur le ſceptre ou le mortier la main qui balance des milliers de globes au deſſus de nos têtes, & féconde celui où nous végétons. Si le Ciel avoit daigné nous donner l'emblème du bonheur des nations, il auroit laiſſé tomber ſur la terre les inſtrumens des arts mis en mouvement par le feu.

Américain! ajouta ce bon patriote, auriez-vous le tems de me ſuivre; & la patience de m'écouter? . . . .

Je brule de faire l'un & l'autre, interrompit le curieux étranger . . . .

Eh bien, reprit le vieillard, venez: Nous irons faire le pendant de l'anecdote de ces deux braves Suiſſes qui, pour être invincibles, coururent des pieds de leurs glaciers ſur la tombe de Maurice y poſer leurs caſques & y frotter leurs ſabres. Si vous n'étiez que ſoldat, je vous aurois nommé Strasbourg ou Altorff (*). Car quand on n'eſt occupé que de ſa vie & de ſa défenſe, le mérite conſiſte à vivre & à ſe battre; mais vous avez d'autres vues & d'autres objets . . . . .

(*) *Bourg de Suiſſe. Cap. du Canton d'Uri, que l'on peut apeller le berceau de la liberté helvétique.*

Digitized by Google

Je comprens, dit l'Américain, vous voulez me donner la preuve & l'exemple de ce que je viens d'entendre . . .

C'eſt cela, répondit le Suédois; & tout en diſant ils entrèrent à la Bourſe.

Arrivés devant le buſte de Jonas Alſtrömer, le vieillard s'écria: Voilà le tribut le plus juſte que la reconnoiſſance ait jamais érigé au bienfait; ce ſont les traits d'un homme que la vertu ſeule fit grand: c'eſt un citoyen dont Tyr & Carthage ſe feroient honorés dans leurs beaux jours; un Suédois enfin qui n'eut d'ame que pour le bien, & n'agit que pour le faire.

Après ces mots le vieillard ſe tut; prit de ſa poche une navette & un fuſeau, les mit d'une main tremblante ſur le piédeſtal; ſes yeux ſe mouillèrent, & les fixant ſur l'étranger, il dit d'une voix entrecoupée: *hélas! ſans lui, peut-être nous n'aurions encore ni tiſſerand ni métier.*

Homme reſpectable! interrompit l'Américain, en l'embraſſant, vous me pénétrez, & je vous entens. Ce ne peut être que le créateur de vos manufactures. Votre ſymbole eſt auſſi éloquent à mes yeux, & auſſi puiſſant ſur mon cœur, que le fut la *Spirale* ſur ceux de l'orateur de Rome pour découvrir la tombe d'Archimède parmi les ruines de Syracuſe.

Vous m'avez donc compris, reprit le vieillard. Ô ſi vous ſaviez ce qu'il fut, ce qu'il fit, ce qu'étoit la Suède quand il commença à agir, & les obſtacles que les querelles des nations, l'envie, la jalouſie, & juſqu'au fanatiſme mirent à ſes opérations! Mais j'ai promis de vous le dire, & vous d'être patient, & de m'écouter.

Digitized by Google

La Suède, admiſe au rang des nations ſous Guſtave-Waſa, avoit acquis le droit d'oſer penſer ſous Guſtave-Adolphe: elle avoit mêlé la fierté à la ſageſſe de Chriſtine, & répondu au ſceptre philoſophe qui donnoit le ſignal aux Arts, en les apellant où elle crut qu'ils pourroient germer & fleurir. Charles XI les accueillit, les ſoutint, les encouragea; mais ſans deſcendre avec lui dans la tombe, ils ne purent ou n'oſèrent ſe montrer ſous Charles XII (1). Ce prince, ne craignant ni la foudre qui eſt au deſſus des trônes, ni l'abyme qui eſt au bas, ſe contenta d'écrire ſon nom ſur des ruines, & ne penſa point à la gloire de le graver ſur des monumens qui honorent l'humanité & les Rois: les bras qu'il appliqua aux armes, preſſèrent & ceux qui cultivoient la terre, & ceux qui ſe deſtinoient à l'induſtrie ou au commerce. Fait pour s'irriter d'un repos qu'auroit béni ſa patrie, il ne ceſſa de lui donner des inquiétudes & des allarmes pour le bonheur dont ſes talens, ſes vertus, & ſon rang le rendoient comptable. Heureuſement pour nous, ſes ſucceſſeurs comptèrent les gouttes de ſang qui tombent des lauriers dont il étoit ſi avide; plus heureuſement encore, rien n'eſt perdu pour un état quand il lui reſte des citoyens & de l'eſpérance. La chute de Charles nous les laiſſa: mais c'étoit tout. La Suède, affoiblie par des victoires inutiles, appauvrie par des ſuccès fugitifs, malheureuſe à force d'avoir fait des malheureux, elle donna le dangereux exemple au monde, que le trône n'eſt qu'un grand écueil, contre lequel le vaiſſeau de l'état va ſe briſer, lorſqu'il eſt dirigé par les mains d'un Roi qui n'eſt, ou ne veut être que guerrier.

Telle étoit notre ſituation, lorsque le génie qui préſide aux Empires, tendit viſiblement la main au nôtre; car j'obſerverai que Jonas Alſtrömer naquit quand Charles XII quittoit le berceau (2): & mon obſervation n'eſt pas un affront fait aux Rois: ſi la naiſſance & le rang ne donnent point tout, Charles n'eſt qu'honoré à côté d'Alſtrömer dans les langes, & eſt moins que lui dans la tombe (3). L'on admirera l'un, tant qu'il y aura des héros; l'autre attendrira, tant qu'il y aura une patrie & un patriotiſme. L'un eſt à l'autre ce qu'eſt l'admiration quelquefois dangereuſe, plus ſouvent inutile, à l'attendriſſement toujours intéreſſant, & ſouvent néceſſaire; & c'eſt ce qui doit me faire pardonner d'avoir mis ſur la même ligne & le nom d'un homme obſcur, & celui d'un Roi qui remplit les deux mondes du ſien.

Naiſſance, nom qui tiens au néant par ton influence ſur la vertu, & à la gloire par l'opinion ou le préjugé! je ne ferai point l'affront à un grand homme de te nommer dans ſon éloge: te déſirer pour louer Alſtrömer, ſeroit un vol ſacrilège fait ſur ſes vertus pour honorer le haſard impuiſſant qui te donne. Je parle pour édifier un étranger, & honorer ma patrie & mon Roi, mon encens ne doit ni bleſſer celui qui le reçoit, ni avilir la main qui le brule.

L'éducation qui élève l'ame & regle le cœur, & l'émulation qui plus que la nature produit le génie; furent presque nulles pour le jeune Alſtrömer (4): à l'exception de cette Morale fondamentale & primitive qui ne doit rien aux ſectes, & ne dépend pas des opinions, de cette Morale qui ſublime comme la Religion, grande, univerſelle comme elle, eſt auſſi bienfaiſante, de ces vérités enfin qui ſervent

vent d'appui à la raiſon, & donnent à l'ame la conſiſtance de la vertu dont Alſtrömer fut pénétré toute ſa vie, & qu'il dut à ſon vertueux pere: ſon inſtitution ſe réduiſit à l'école publique (*) & champêtre d'un village (*), auquel ſes ſoins & ſes travaux ſçurent donner depuis le nom & les honneurs d'une ville, & la fortune d'une ville opulente: & c'étoit aſſez; ſi cette éducation avoit été plus étendue, peut-être eût-il été obligé de travailler à la détruire. Le déſir de s'illuſtrer, qui ſupplée ſi ſouvent dans les hommes l'éducation dont ils manquent, ne fut dans Alſtrömer que le déſir de bien faire. Ce déſir devint en lui une vraie paſſion, & cette paſſion fut ſon premier principe; il tint d'elle ſon ardeur pour penſer, raiſonner, & agir; & il l'employa à connoître le tems que la plûpart des hommes perdent à être enfans, ou ſouillent déjà en faiſant l'eſſai de la corruption.

La Nature, qui donne à chaque individu ſon penchant, nomma le commerce pour celui d'Alſtrömer: jamais elle ne fût ni moins contrariée, ni mieux obéïe; vous verrez comme il tint avec elle l'extrémité de la chaîne qui en lie les matériaux, & comme il ſçut raſſembler ceux-ci pour le ſervice de la Suède, & tromper ſouvent la fortune qui ſe plut à le mêler à ſes jeux. Un caractère de la trempe du ſien ne tarde guère à obſerver que le tems à tire-d'ailes précipite les jours, & que l'homme doit les ramaſſer pour ſon uſage & les compter par leur emploi; mais aux priſes avec le néceſſaire, le jeune Alſtrömer n'en agrandit que lentement les moyens. Le beſoin qui l'arracha à l'inaction, n'imprima d'abord ſur ce qu'il fit pour s'y dé-

(*) Alingſas.

Digitized by Google

rober, que le caractère de la foibleſſe: la médiocrité de ſon état fut en quelque ſorte ſon premier ennemi; elle devint ſon premier maître.

Ce fut dans une boutique d'une ville de province que le pere des manufactures de Suède lut les premiers principes & les premières opérations du commerce; mais à peine y eut-il vû le premier tableau du commerce actif, qu'il y vit le triſte ſpectacle du commerce dérangé. Deux ans n'étoient point révolus que le déſordre ſe mit dans les affaires du propriétaire. De ce malheur Alſtrömer en fit une leçon; il jugea d'après lui que le commerce avoit ſon enfance, ſes gradations, ſes progrès, ſes variations, & que pour en acquérir les lumières & en étendre la ſphère, le commerçant doit paroître ſous toutes les formes qui ſe préſentent pour le cultiver. De là il devint écrivain à la chancellerie de Venersbourg, employé au dépôt des marchandiſes Ruſſes à Stockholm (*). Il ſe ſeroit fait berger s'il avoit cru la houlette un moyen ou une lumière pour ſon projet. Vous voyez qu'il ſeroit bien difficile d'ajouter avec plus de diſcernement à l'ardeur qui ſurmonte les obſtacles, l'induſtrie qui les éloigne. C'eſt ainſi que le tems prête ſon appui au Sage pour couvrir ſon front de ſes rides ſublimes, & le rendre éternel comme lui.

Oui, & vous pourriez ajouter, interrompit l'Américain, que les hommes extraordinaires ſont aux grandes choſes, ce qu'une nation ſage eſt aux grandes entrepriſes; ils procèdent par des moyens analogues à leurs lumières & à leur pouvoir. . . . .

Et les Congrès & ſes membres en ſont la preuve, dit le vieillard. . . .

Digitized by Google

Que cent peuples avant eux avoient fait, répliqua l'étranger....

Soit, répondit le Suédois; mais vous n'en êtes pas moins honoré; & il continua ainſi:

Alſtrömer, écrivain à Venersbourg, y copioit pour le compte du ſecrétaire, & y penſoit pour le ſien. Là tout ce qui peut remuer un cœur patriote, agitoit ſon ame: les beſoins de ſon pays, & ſon inaction au milieu de ſes reſſources; le fer deſtiné à le nourrir, couvert de rouille, & le fer qui détruit, teint de ſang; une nation laborieuſe ne pouvant ou n'oſant porter la main aux Arts: voilà ce qui rempliſſoit le vuide d'une des plus grandes ames qu'ait eu le patriotisme. C'eſt ici l'époque où le génie de la Suède commença à tenir le flambeau pour Alſtrömer, & ne ceſſa de le porter devant lui que pour le placer ſur ſa tombe. Ce fut lui ſans doute qui mit ſous ſes yeux obſervateurs le groupe monſtrueux de malheurs & de fortunes, de gloire & d'aviliſſement, de fanatiſme & de zèle auquel tous les peuples de l'Europe travailloient à l'envi. Le Suédois ſe vouant à la guerre pour obéir à ſon maître; le Ruſſe regrettant ſes huttes & ſon ignorance; le Danois courbé ſous le préjugé, & attendant les événemens pour y pourvoir; le Polonois, qui eſſuyant ſes larmes, & exprimant ſes ſueurs, crioit fièrement que ſon Roi ne peut faire le mal (7); les cercles de l'Allemagne s'aſſociant contre la France, & la France arrachant l'Eſpagne & les Indes à l'Autriche; l'Angleterre & la Hollande oubliant leur commerce pour donner à l'Eſpagne un Allemand pour maître; l'Eſpagne tour à tour factieuſe & trahie, toujours avide d'or, & toujours ſe refuſant au travail qui le donne: telles étoient les ſcènes étonnantes, lugubres, à côté desquelles le

paiſible & laborieux Alſtrömer eut le courage de mettre ſon projet & ſes réſolutions. Je les ai nommées, & je vous en ai parlé, non que je prétende le faire figurer parmi les acteurs; mais parce qu'elles le convainquirent que la patrie eſt la dépoſitaire de la liberté & de l'honneur; que l'hommage qu'on lui fait de ſes bras & de ſes jours, eſt moins un don qu'une dette; que le travail ſeul donne des droits au bonheur, & que celui d'être citoyen doit être acheté par des peines. Il ne ſe diſſimula point qu'il en eſt de cruelles; mais pour ſe diſpoſer à les ſupporter, il ſongea que Dieu, la Nature, & l'homme les preſcrivent; il vit le mépris attaché à ceux qui les fuyent, & la gloire plus que le ſacrifice de ceux qui en ſont les victimes.

Le commerce apelle l'homme partout où il a des ſources & des canaux, & partout où il peut en avoir. C'eſt une mer dont le commerçant eſt le Dieu, & où il n'eſt rien, s'il n'en dirige les vagues & les flots: Alſtrömer, qui bruloit de tenir à ſon ſceptre, & de paſſer par les épreuves qui apprennent à le manier, ſe rendit aiſément aux ſollicitations d'un Suédois qui alloit le faire à Londres après en avoir appris les principes à Stockholm, & qui le réclamoit pour l'aider dans ſon entrepriſe (*). Il partit: & c'étoit l'année où les Suédois évacuant la Saxe, il prit fantaiſie à Charles XII de voir pour quelques momens Auguſte, Roi de Pologne, qu'il avoit réduit à ſon Électorat. Son arrivée à Londres eut une époque d'un autre genre; c'étoit le jour où l'on y célébroit cette réunion de l'Écoſſe à l'Angleterre qu'Anne avoit achevée, & que Guillaume III avoit inutilement tentée. Je ne ſais ſi vous ſerez de mon avis; mais ces deux circonſtan-

Digitized by Google

ces ſingulières de la vie d'Alſtrömer m'ont toujours fait croire que la Providence pour le bonheur de l'humanité, & la Nature pour ſon honneur, remplacent toujours un trait de folie par un trait de ſageſſe, & mettent à côté des fautes des Rois le moyen de les réparer.

Les malheurs des tems firent bientôt perdre en ſolidité ce que ce commerce naiſſant avoit acquis en éclat. La guerre, qui l'avoit vû naître, ne ceſſa de l'entourer d'écueils, & il ne tarda pas à être briſé par cette foudre qui écraſe juſqu'à ceux qui la lancent. Alſtrömer avoit vû tomber une boutique, il devoit voir la chute d'un négociant. Cette chute lui donna du chagrin, & lui laiſſa des lumières. Du chagrin: ce négociant étoit honnête; des lumières: pendant la courte durée de ce commerce, il avoit obſervé ce tronc immenſe juſques dans ſes dernières ramifications. Il y acquit cet eſprit d'analyſe qui opère à l'égard du commerce, comme la Chymie à l'égard des corps hétérogènes. Il décompoſa tout pour ramener tout à ſon principe.

Ses travaux & ſes réflexions chez les autres, hâtèrent le tems de travailler pour lui: quelles que fuſſent ſa timidité & ſa modeſtie, il crut enfin à des lumières que reſpectoit un crédit général, & à une conduite que l'eſtime publique honoroit.

Il avoit raiſon, dit l'Américain: Une maiſon élevée ſur ces deux coſonnes, eſt plus inébranlable qu'une maiſon aſſiſe ſur l'or.

Sans doute, continua le bon vieillard; car dès la première année où il y éleva la ſienne, il avoit déjà l'expédition de tous les vaiſſeaux de ſa nation. Ses ſuccès l'engagèrent à apeller auprès de lui ſon frère, & deux ſœurs, dont l'une poſſédoit parfaitement cette éco-

Digitized by Google

nomie domeſtique qui honore ſon ſexe, & met l'ordre dans les familles; & l'autre acquit en peu de tems des connoiſſances & une facilité dans le commerce qui auroit honoré un grand commerçant: ce qui le mit en état d'appliquer d'une main ce qu'il acquéroit de l'autre.

Sa maiſon cimentée au deliors par l'eſtime & le crédit public, & au dedans par l'amour fraternel, il eut le tems de raiſonner & d'approfondir ſon projet; car en attendant qu'il créât les manufactures en Suède, il en méditoit le plan & en couvoit le germe dans ſon cœur. Il gémiſſoit de voir les profeſſions les plus utiles, même les néceſſaires, ignorées, mépriſées, ou au moins n'attachant aucun regard dans ſa patrie. Ainſi l'ame fière de Guſtave-Waſa avoit-elle été bleſſée, en voyant Lubeck donner deſpotiquement aux Suédois ſes marchandiſes & ſes étoffes pour leurs productions: ainſi Guſtave-Adolphe, en montant ſur le trône, prit-il la réſolution d'apeller la marine & les arts; mais les Guſtaves étoient Rois, & Alſtrömer n'étoit que ſujet. Les Rois diſent, & cent-mille bras agiſſent: le citoyen parle, & tout reſte dans l'inaction. Les Rois veulent, & tout ſe fait: le citoyen brule, & s'épuiſe contre l'impuiſſance. Un Roi eſt un Dieu; le citoyen n'eſt qu'un homme pour l'intérêt d'un état. Un Roi, avec les vues, le plan, & l'ame d'Alſtrömer, auroit dès lors couvert la Suède de laines & de métiers, & ſes rochers de chèvres, & Alſtrömer bénit le Ciel de ce que la fortune l'avoit mis en état d'aller voir, avec les yeux de l'envie, les métiers, les brebis, & les chèvres de l'étranger. Il ſe crut heureux lorsque deux grands Rois daignèrent depuis faire de ſes bras les inſtrumens de leur vo-

Digitized by Google

lonté, & en effet c'étoit le comble du bonheur; le ſignal étoit donné par eux, & l'exemple par lui.

Le Sud de l'Angleterre fut le lieu où il commença les travaux qui devoient lui mériter de le donner. „Ma vie datte d'aujourd'hui, „dit-il à ſon frère & à ſes ſœurs, avant ſon départ; Dieu ſemble „donner une ame à chacun de mes ſens: Vas, ajouta-t-il à ſon „frère qui partoit pour le Portugal, que l'amour du bien te guide; „ſuccès ou revers, tourne autour de ce point: quand le cœur eſt „pur, il conſole ſi l'on ſouffre; il agrandit le plaiſir ſi l'on jouit. „N'oublions jamais, mon frère, que mériter le prix de l'honneur, „c'eſt plus que l'obtenir. Citoyens, la Religion a ſcellé nos ſer„mens pour la patrie, le Ciel les a reçus, allons les défendre.“ Il dit, & ils partirent. Jamais cet intéreſſant congé pris par ces deux freres, & que je tiens de ſa bouche, ne ſortira ni de mon eſprit ni de mon cœur.

Tous ſes ſens étoient dans ſes yeux pour voir, examiner, admirer l'agriculture, les bergeries, les manufactures, le commerce, la grandeur, & les reſſources des Anglois. Il les crut à peine quand il vit ſes affaires immenſes que Briſtol ſeule faiſoit avec l'Amérique. „C'eſt un rêve, dit-il à un négociant auquel il fut adreſſé, ou l'Hi„ſtoire eſt une fable. Henri VIII avoir loué des vaiſſeaux pour équi„per une flotte! (9) & l'Angleterre dans cet état de puiſſance ma„ritime!

„L'un & l'autre ſont vrais, répondit l'Anglois; mais quand „Henri VIII armoit, Eliſabeth n'avoit pas accueilli Dracke revenant „du tour du monde (10). L'on n'avoit pas encore permis aux ci-

„toyens d'équiper des vaiſſeaux pour courir ſur l'ennemi, nous ne „croyions point la marine le rempart de notre ſureté & la ſource de „nos richeſſes.„

Ils ont bien changé d'opinion, s'écria tout à coup l'Américain, que ce diſcours avoit ſans doute ramené à ſa patrie....

Ils n'y ont rien perdu, répondit laconiquement le vieillard, qui pourſuivit ainſi:

A ce ſpectacle ſi délicieux pour Alſtrömer, ſes déſirs & ſes vœux s'étoient également exercés: ils le lui firent prendre pour la voix de la Nature qui crioit à la Suède d'employer les reſſources que lui offrent ſon climat & ſon ſol, pour acquérir l'indépendance nationale où le Suédois eſt né. „Il eſt tems, dit cet homme zélé, que cette „mere oubliée reprenne ſes droits & ſon empire: nous ne ſommes ni „aſſez pauvres pour nous vendre, ni aſſez riches pour acheter ce qu'il „nous manque; nous devons donc l'acquérir & le tenir de nos bras. „Nous réuniſſons la conſiſtance d'une nation ancienne avec la doci„lité d'une nation nouvelle; ce n'eſt ni à force de petiteſſe, ni à force „de grandeur, que nous ſommes libres, nous ne ſommes point ré„duits à l'alternative ou de commercer, ou de faire la guerre; notre „médiocrité peut donc nous ſuffire. Nous avons des provinces où „le ſol eſt ingrat & ſtérile, portons y l'induſtrie, elle changera leurs „productions contre les denrées qui leur manquent. Nous avons „des plaines & des côteaux fertiles, encourageons y & ſimplifions „y l'agriculture, qui multiplie les hommes, & enrichit l'état; là les „autres arts n'y ont que faire, ils attrouperoient les habitans ſur un „point, & nuiroient à la fécondité des autres. Nous avons des mon-

„tagnes,

Digitized by Google

„tagnes, où les bois, les pâturages demandent moins de travaux, „où un grand ſol incliné ne donne qu'une petite baſe horizontale, „couvrons les de brebis, & de rouets qui occuperont les meres & „les enfans. Enfin nous avons des rivages conſidérables & com„modes, cultivons la navigation. Si en Suède la mer baigne des ro„chers inacceſſibles, les Ichtyophages qui les grimpent, partage„ront encore notre bonheur. Le ſecours que donne ou vend un „voiſin, commence quelquefois par être un bienfait, & finit plus „ſouvent par être un piége." (11)

Ainſi raiſonnoit Alſtrömer, après avoir vu les richeſſes & le commerce des Anglois, & il raiſonnoit juſte. Tels étoient ſes vœux; mais le tems qui devoit les couronner, n'en travailloit que lentement la couronne. La politique l'avoit attaché à la Grande-Bretagne par des lettres de naturaliſation, la nature l'attachoit plus fortement à la Suède par ſes vues & ſon cœur: ſon ame de feu ne pouvoit être heureuſe que dans le païs où elle exhala ſon premier ſouffle. De là ſes aſſiduités auprès de notre Miniſtre à Londres, de là ſes conſeils ſi ſouvent donnés, & ſi ſouvent utiles. De là auſſi le chagrin qui l'accabloit nuit & jour depuis la malheureuſe journée de Pultawa (12). Sa douleur ne ceſſoit d'embraſſer les phantômes ſanglans de tant de milliers de Suédois expoſés pour la gloire, & perdus pour la Suède. Son Roi fugitif & implacable: Löwenhaupt, Piper, Renſchild, Maximilien de Wurtemberg, tous ces braves néceſſaires à la vengeance de Charles, & perdus pour ſon courage: les finances épuiſées: l'économie politique touchant à la fin de ſes reſſources, le peuple nud & avec la moitié du néceſſaire à la vie; ce

ſpectacle affligeant s'offroit continuellement au cœur d'Alſtrömer, le déchiroit, & l'entraînoit presque ſans ſans ſavoir où. Il l'entraîna dans ſon pays. Le préſent qu'il méditoit & réſolut de faire à la Suède exigeoit des préparatifs. Il les fit, & les hâta lorsqu'il ſçut que ſon Roi avoit paru aux portes de Stralſund. Il eſpéroit que ce prince préféreroit une fois à la valeur qui brave la mort pour atteindre la gloire, le courage de la vertu qui fait agir pour atteindre le bonheur. Dans ces préparatifs il comprit le fret d'un vaiſſeau Anglois, & ce qui eſt presque incroyable, il oſa le charger & l'équiper en entier de bêtes à laines. Ses ſœurs avoient remarqué qu'il s'entretenoit ſouvent avec des payſans, des bergers, & des fermiers; elles les prirent d'abord pour des hommes dont il avoit beſoin pour ſon équipage; à la fin elles entendirent qu'il parloit de brebis & de beliers, & elles lui demandèrent ce qu'il en vouloit faire. „Hélas! „dit il, nos compatriotes ſont nuds, ſi je ne peux les relèver, je „veux au moins les couvrir.“ Entrepriſe hardie à concevoir, excellente à déſirer à Stockholm, mais qui touchoit à la liberté, à la vie même d'Alſtrömer à Londres. L'Anglois, qui connoît le prix de ſes bêtes à laines, & le tréſor qu'il a dans leur produit, a creuſé un abyme devant leur ſortie, & vous ſavez que cet abyme eſt ſous la défenſe & la garde de la Loi, qui menace de la ruine & de la mort quiconque eſſayeroit de le franchir. Les ſœurs d'Alſtrömer ne l'ignoroient pas, & elles friſſonnèrent à ſa réponſe. „Le péril „agrandit le bienfait, leur ajuota-t-il, & celui ci eſt ſi beau qu'il „eſt grand d'encourir l'autre. Il eſt tant d'hommes qui courent à „une mort certaine pour donner un nom à mon pays; je puis bien

„m'expoſer pour le faire vivre.“ „Partez donc, s'écria l'une d'el-„les, affectée comme lui, le patriotiſme vous apelle, & l'humanité „vous attend; que Dieu, qui voit votre cœur, vous accompagne, „& vous faſſe arriver!“ Et il s'embarqua avec ſes brebis & ſes be-liers. C'étoit l'image de la félicité publique qui alloit contraſter avec le ſpectacle affreux des calamités qui frappent ſes regards.

A Dieu ne plaiſe que je faſſe ici l'apologie de l'infraction aux loix d'un état. Je ſais que rien n'eſt plus ſacré qu'elles, & je les révère à raiſon de ce qu'elles ont d'auguſte; mais l'homme qui compatit à des beſoins preſſans & publics, eſt ſi cher au monde, que l'on a peine à croire que Dieu ne ſoit pas pour lui, & qu'il ſoit une nation léſée qui ne lui diſe, *tu me bleſſes; mais je te pardonne* (13).

Arrivé dans ſa patrie, Jonas Alſtrömer partagea ſon préſent entre Gothembourg & Wdevalla. Ce fut tout pour ſon plan. Il lui falloit de la tranquillité & de la paix, & le Nord étoit prêt de s'embraſer. Tous les états ébranlés ſe diſpoſoient à ſe choquer de toutes leurs maſſes. Les Moſcovites commandoient dans l'île d'Aland, portoient le fer & la flamme ſur les côtes de Finnlande, & Charles reprit les armes. Ainſi Alſtrömer dans ſon pays pour travailler à l'économie politique, ne put que la prêcher. C'étoit peu pour ſon zèle, & beaucoup dans un tems où la Suède n'étoit que guerrière. Cet homme courageux, réduit aux conſeils, créoit à chaque inſtant l'occaſion d'en donner. Il répétoit ſans ceſſe que l'agriculture & la marine étoient foibles & nulles, l'une ſans l'autre, chez un peuple que la Nature a placé dans un point qui apelle le ſoc & l'ancre: que l'eau ne ſupplée point la terre où la terre offre ſes dons, & demande

Digitized by Google

des bras: que la terre enfin qui féconde pour féconder encore, réclame l'eau pour porter ſes fruits où elle eſt ſtérile. Telles étoient ſes maximes. Il les annonçoit de ce ton qui naît de la perſuaſion & qui l'inſpire. Pour convaincre il nommoit l'Angleterre. Il faiſoit le tableau de ſes productions & de ſes échanges, & ſembloit rouler ſous les yeux de ceux qui l'écoutoient, les objets qu'il citoit pour modèle & pour preuve. „Qu'en avons nous beſoin? s'écrioit-il, „nous ne pouvons presque faire un pas ſans rencontrer un malheu„reux, & ſans fouler le moyen de ſécher ſes larmes.„ Ses raiſons étoient ſans réplique; mais ce dernier motif alloit à l'ame. C'étoit Antoine, qui pour intéreſſer le Sénat, montroit le cadavre de Céſar aſſaſſiné (14).

Ne reſtoit-il donc à votre pays ni citoyens, ni hommes? demanda l'Américain. . . . .

J'allois lui rendre juſtice, & le laver du crime d'égoïsme, lorsque vous m'avez interrompu, répondit le Suédois. Il s'y trouva des ames ſenſibles & dignes d'écouter Alſtrömer, qui ſçurent méditer ſes idées, peſer ſes raiſons, & créer, d'après elles & leur méditation, cette loi célèbre qui reſſuſcita la navigation, anima les chantiers, & réveilla le commerce (15). Ainſi un grand homme donne-t-il l'impulſion à un état, & l'influence ſur tout ce qui l'environne, en verſant dans les ames l'émulation créatrice des efforts & des ſuccès.

Je le dirai; car le ſilence d'un bien qui n'eſt qu'une conjecture, feroit une tache dans un récit qui n'eſt qu'une vérité: ce fut peut-être un bonheur pour la Suède que les circonſtances ne permiſſent pas à Alſtrömer de mettre les mains à ſon plan. Des idées réfléchies

Digitized by Google

& mûres ſont toujours préférables à des vérités certaines qui s'élancent toutes hériſſées de la tête des calculateurs qui les découvrent. La Nature commence le citoyen, les travaux le perfectionnent. Alſtrömer avoit beſoin de ſpectacles qui l'aidaſſent à penſer. Il les trouva dans la Vermélende, le Roslagen, & les provinces où la Suède a ſes mines. Il deſcendit dans celles de Fahlun & de Sala, examina les ports de mer, s'enfonça dans les villes, parcourut, vit & peſa tout; il ſentit ſes idées s'agrandir au milieu de ces leçons fortes & touchantes, & s'apperçut lui-même que l'imagination n'avoit pas laiſſé à ſon eſprit le tems d'approfondir celles qui jusques-là s'étoient emparées de ſon ame. Les probabilités furent remplacées par la certitude, & celle-ci conſacrée par l'expérience. Dans une extaſe tranquille, des larmes de joie coulèrent de ſes yeux mieux ouverts en trouvant qu'il avoit calculé juſte, & qu'il pouvoit plus eſpérer encore. Je relève les larmes muettes qu'il laiſſa tomber ſur les avantages naturels de ſa patrie, pour dire que la bienfaiſance étoit auſſi naturelle à l'être ému qui les répandoit.

Dans les obſervations qu'avoit fait Alſtrömer, le local pour l'établiſſement des manufactures ne lui étoit pas échappé. A égalité de commodité & d'aiſance, il auroit préféré Alingſâs; mais il craignoit que ſon cœur ne nuiſît à ſes yeux & à la choſe. Alingſâs l'avoit vu naître. Il conſulta. Nous avions alors un homme qui raiſonnoit ſur l'art d'Archimède, comme Homère eût écrit ſur l'Iliade après l'avoir compoſée. Cet homme célèbre travailloit alors aux démarcations du canal de Trollhæta. Alſtrömer l'invita à faire le voyage d'Alingſâs, & à aller examiner ſi la ſituation avoit tout ce qu'il falloit

Digitized by Google

pour répondre à ſes vues & à ſes deſſeins. Le grand homme eſt toujours citoyen. M. Polhem partit, paſſa tout en revue en homme qui cherche l'utile, peſa les obſtacles comme les avantages, & approuva tout en homme qui dit le vrai. Son approbation fut un arrêt. Les moyens qu'offroit la Suède & qu'avoit vu Alſtrömer, avoient fortifié ſon plan; Polhem décida le lieu de l'exécution (16).

En l'attendant ſes affaires le rapellèrent à Londres. La mer fourmilloit d'armateurs Danois qu'il étoit difficile d'éviter. Alſtrömer imagina de monter un vaiſſeau ouvert, moyennant lequel il eſpéroit gagner les côtes de Mecklenbourg. Il s'embarqua à Trelleborg, & le général Ranck & Pierre Sahlgren avec lui. Ils furent découverts, reconnus & pourſuivis, & allèrent échouer ſur les côtes de Poméranie. Ils eurent le bonheur de ſe ſauver avec leurs hardes; mais en échappant au naufrage, ils perdirent la liberté, & ne la recouvrèrent qu'à prix d'or, & après ſept ſemaines de priſon à Stralſund (17).

Libre, Alſtrömer paſſa à Lubeck, Brême, Hambourg, traverſa la Weſt-Friſe, ſe rendit en Hollande, & de là dans la Flandre, le Pays-bas, le Palatinat, & dans tous ces pays de manufacture & de commerce, où il chercha à étendre ſes idées comme le poëte étend ſes images. Il en auroit été chercher une au bout du monde, ſi elle avoit manqué à ſon plan, & s'il avoit ſçu où la prendre. Partout il propoſoit ſes doutes, ſes conjectures, & ne ceſſoit d'interroger que quand on n'avoit plus rien à lui répondre. Ainſi l'architecte habile crée-t-il quelquefois l'édifice, dont il ne devoit que ranger les matériaux. Ainſi le peintre, pour faire le vrai tableau d'une tempête,

Digitized by Google

le pinceau à la main, a-t-il le pied sur l'abyme & la tête dans les nues.

Une chose qui n'échappera point à quiconque verra la main de Dieu sur les événemens du monde, c'est que l'un des Rois les plus extraordinaires qu'ait eu le Trône, expiroit sur un gabion, tandis qu'un des sujets les plus utiles qu'ayent eu les Rois, cherchoit au prix de ses sueurs & de sa fortune le moyen de le servir. Charles XII mouroit devant Friderichshall, lorsqu'Alströmer interrogeoit en Allemagne & en Flandres les arts qui conservent la vie & rendent, la vie aisée.

Il apprit la nouvelle de cette mort à son retour à Amsterdam. Jamais accident ne prouva plus combien un seul homme a d'influence sur des milliers d'autres. Tout changea dans le Nord, & plus encore en Suède. L'humanité prit le flambeau, & la discorde rugit en voyant le jour. Si la faction ne fut pas d'abord sans puissance & sans voix, c'est que les hommes qui en étoient les agens ou l'objet, étoient ou trop puissans pour céder, ou trop foibles pour faire un sacrifice de leur pouvoir. Quoi qu'il en soit, Ulrique Éléonore prit le sceptre de son frère, & Stockholm y gagna d'abord la consolation de l'avoir sous ses yeux, après l'avoir vû errer pendant dix-huit ans chez l'étranger & dans ses provinces; & le citoyen l'espérance de le voir manier pour améliorer son sort.

Alströmer loin de sa patrie en partagea l'espoir; & continuant à suivre la route du tems & des lumières, il courut en puiser de nouvelles dans le Nord de l'Angleterre, qu'il n'avoit point vû, en attendant le moment qu'il désiroit, & qu'il ne pouvoit hâter. Ce moment

Digitized by Google

étoit ſans doute écrit ſur la route éternelle des jours; malheureuſement il ne devoit éclore que deux ans après ſon crépuſcule. Eſpace accablant pour Alſtrömer s'il l'avoit connu; mais qui ne fut ni le moins conſolant pour lui, ni le moins utile pour nous: il l'employa à faire entrer les ſubſides que la Grande-Bretagne payoit à la Suède, & ſçut ſervir les deux nations en méritant leur bienveillance.

Enfin Ulrique-Éléonore, qui ne put ſouffrir ni Cronhielm au miniſtère avec les lumières d'un miniſtre, ni que ſon neveu monta ſur le trône avec ſes droits, fut cependant aſſez ſage pour le donner. Elle en étoit deſcendue, & y avoit fait monter un homme digne de l'occuper. Frédéric, en y montant, s'étoit réconcilié avec le Dannemarck; comme Ulrique, en l'eſſayant, avoit fait le ſacrifice de Brême & de Verden aux Anglois. Ce prince, accommodé avec la Pruſſe, allié avec l'Angleterre, mis en état de ne pas craindre le Czar, parut d'abord n'avoir pris la couronne que pour conſoler la Suède, & rendre heureuſe la bienfaitrice qui l'avoit couronné.

Jonas, qui avoit recueilli tous les ſecrets des manufactures, crut que c'étoit le moment de les forcer à paſſer avec lui dans ſa patrie; mais que n'avoit-il pas à faire pour s'en faire ſuivre? Il falloit des outils, des métiers tout faits, des bras qui ſçuſſent les faire, & des bras qui ſçuſſent les employer: il falloit des matières pour les mettre en action, & ce détail infini qu'exigent les fabriques pour ſe mouvoir: il falloit l'agrément & le privilège du Roi pour les établir, il falloit..... Eh! mon ami, dit le vieillard, impatienté de l'énumération, il falloit tout où il n'y avoit rien. Avant Alſtrömer, il n'y avoit peut-être pas une carde dans toute la Suède, & ſurtout

un

un homme qui l'eût ſçu faire. Il quitta donc l'Angleterre & dirigea ſa route vers la France. Arrivé à Paris, il écrivit à Fréderic pour ſolliciter & en obtenir l'aveu & le privilège pour l'établiſſement de ſon plan à Alingſås.

Voilà, interrompit avec humeur l'Américain, un des inconvéniens attachés aux législateurs & aux loix; ils ſont un préſent du Ciel fait à la terre par la main des hommes, & pour leur bonheur, & il en faut l'agrément pour rendre heureux tout un état.

Mon ami, répondit le Suédois, ils ſont aux gouvernemens ce que le ſoleil eſt au monde: la chaleur de celui-ci nous eſt encore néceſſaire, lors même que nous parons à ſes rayons. Voilà le principe; il eſt auſſi certain que l'application eſt facile à faire. . . . . Alſtrömer écrivit donc, & ſa demande fut appuyée de tout le crédit de notre miniſtre à la cour de Verſailles. Ce n'étoit pas peu: nommer le Baron de Gedda, c'étoit garantir l'utilité de l'entrepriſe, & avoir plus qu'une eſpérance pour le ſuccès. Il s'agiſſoit d'attendre la réponſe, & de tourner au profit de la demande le tems qu'on mettroit à l'accorder. Alſtrömer l'employa à voir les ports, les havres, les manufactures, les fabriques, le commerce & l'induſtrie des François. Il n'y eut pas une ville baignée par la mer, ou miſe en mouvement par les arts, qu'il ne mît à contribution & pour celui qu'il vouloit créer à Alingſås, & pour ceux qu'il adoptoit pour la Suède.

De là il courut en Hollande; & partout ſur la route il ramaſſoit des outils, des inſtrumens, des uſtenciles; engageoit des ouvriers & des maîtres, & marquoit tous ſes pas par des acquiſitions ou des

recherches. Avant ſon départ de Londres, il avoit engagé un expert (*) pour la peinture des toiles de coton, qui nous apporta ſes talens & ſon art. (18) A ſon paſſage à Saint Germain en Laye, il engagea deux familles de tiſſerans Anglois qui s'y étoient réfugiés; mais il faillit payer de ſa vie à Haarlem ſes achats & ſes ſoins. Les ouvriers en ruban ſçurent que ſes démarches tendoient à ſe procurer des métiers, des rouets, & des artiſans; ils prirent ſes recherches comme le ſignal de la chute de leur art: ils crurent qu'on alloit le leur enlever pour le transporter en suède. La fureur de l'homme à qui on arrache le pain, eſt égale à celle de l'homme à qui on en refuſe, & qui a faim; ils s'attroupèrent, cherchèrent & trouvèrent Alſtrömer: ils l'attaquèrent à coups de pierres, y mêlèrent des imprécations moins dangereuſes quoiqu'horribles; mais qui étoient une preuve de plus de leur rage & de ſon danger. Heureuſement il ſe trouvoit auprès de la maiſon d'un ami lorsqu'il fut aſſailli: il s'y réfugia. L'honnête homme qui le recueillit, vit à l'inſtant ſes vitres briſées, entendit les menaces d'abattre ſa maiſon, & ne calma les furieux qu'avec une peine égale à leur fureur.

Cette affaire ne tarda pas à faire du bruit à Amſterdam. Alſtrömer y fut dénoncé à la Régence comme un homme nuiſible & par les experts qu'il enlevoit à la Hollande, & par les arts qu'il alloit donner à la Suède. On apprit qu'il avoit frété un vaiſſeau pour les y transporter. Le Conſeil donna un premier ordre de viſiter l'équipage, & un ſecond de le pourſuivre; mais les précautions d'Alſtrömer avoient rendu l'un inutile, & ſa prudence prévu & prévenu

(*) Cet expert s'apelloit de Brun.

Digitized by Google

l'autre. Son vaiſſeau étoit parti. Des Yachts, mis à la voile pour l'atteindre, ne purent rien pour exécuter l'ordre de la Régence, que de venir lui dire qu'ils l'avoient vu voguer à quelques lieues d'eux. Le retour de ces Yachts devoit être déciſif: la nuit pour les attendre fut cruelle. „Jamais, m'a dit ſouvent Alſtrömer, je n'en paſſai „de ſi longue ni de ſi inquiète.„ C'eſt que le jour devoit être ſi beau que la nuit la plus horrible n'auroit ſçu le payer, & que le bien qu'on fait la veille eſt toujours le bonheur du lendemain. L'arrivée de ce vaiſſeau à Gothenbourg fut l'époque de l'établiſſement de nos manufactures.

Il ne manquoit à la ſatisfaction d'Alſtrömer que le privilège du Roi: & le fanatisme l'enchaînoit. Dieu lui-même avoit inſpiré l'entrepriſe, ce fut Dieu qu'on oppoſa à l'exécution; & les hommes qui font le mal en ſon nom, ne cèdent pas aiſément. Alſtrömer, en engageant ſes ouvriers en France, en Hollande, dans les Pays-bas, leur avoit preſcrit ce que le vertueux Penn preſcrivit à ſes vaſſaux chez vous, d'adorer & de ſervir Dieu, & comme lui, leur avoit promis la liberté ſur la manière. Fidelle à ſes promeſſes, il avoit ſupplié le Roi d'en faire une clauſe dans le privilège qu'il lui accorderoit. Ce fut une impiété aux yeux du clergé. Alſtrömer avoit cru bonnement qu'un homme libre, qui invoque un Dieu qui eſt ſon pere, tend la main à des égaux qui le chériſſent, & révère les loix qui le défendent, pouvoit faire de bons draps & de belles étoffes, & être juſte quoique pas Luthérien; mais ſa croyance étoit trop ſimple pour être univerſellement admiſe. Les ſucceſſeurs de cet homme qui réveilloit les eſprits lorsque Colomb ranimoit tous les bras, ſa-

voient tourmenter les hommes par des chimères, comme ils accuſoient leurs rivaux & leurs maîtres de déshonorer Dieu par des opinions. Ils crurent pouvoir ſe charger de penſer pour leur Roi, & rejeter jusqu'aux mains qui ſe préſentoient pour les couvrir, parce qu'en les élevant vers leur Dieu pour l'invoquer, ils ne les levoient pas de la même manière.

Apparemment, dit l'Américain, que le dogme pour ces hommes eſt plus ſacré que la vertu, & la religion différente de l'humanité.

Sans doute il n'en eſt pas ainſi chez vous, répondit le Suédois; & nous n'en ſommes pas mieux de le ſouffrir. Le dogme une fois reçu dans un état, n'a que faire aux conſeils des Rois; & le miniſtre ſouffert dans ces aſſemblées où ſe pèſent les deſtins d'un royaume, n'y eſt plus, ou ne doit y être que l'homme de la raiſon. C'eſt une folie de laiſſer aller jusqu'au bras ce qui n'eſt fait que pour le cœur.

Eh bien, ajouta l'Américain, qu'arriva-t-il avec le privilège d'Alſtrömer?

Que le Sénat, ſans combattre la déraiſon des prêtres, continua le vieillard, ſoutint la raiſon de ce grand homme, & ne lâcha point priſe au clergé. Le privilège fut ſigné tel qu'il avoit été demandé, & cette affaire fut rangée au nombre de celles qui ſont preuve que les miniſtres de l'autel élevé pour le bonheur des empires, y brulent quelquefois un encens nuiſible aux peuples & aux Rois (19).

Les choſes ainſi arrangées, Alſtrömer partit pour Brême & Hambourg, parcourut la Poméranie Suédoiſe, s'embarqua à Stralſund, fit voile pour la Scanie, & fut aborder à Yſtäd. Dans un pre-

mier voyage qu'il y avoit fait, on lui avoit parlé de certains indices de charbon de terre aux environs de Helſinbourg. Ses recherches alors furent inutiles; elles furent plus heureuſes cette fois-ci. Ses ſoins ou le hazard lui firent découvrir un homme qui lui donna des renſeignemens: cet homme le conduiſit aux bords de la mer, où il examina la chute des terres, combina leur lit, leur couleur, leur analogie, découvrit un *Stratum* noirâtre, ſonda, fit fouiller, & trouva enfin des morceaux de charbons, & une nouvelle reſſource pour la Suède. Le Péruvien Salcedo n'eut pas tant de joie en découvrant ſa mine d'argent pour ſon profit, qu'en eut Alſtrömer en trouvant la ſienne de charbon pour ſon pays. C'eſt que Salcedo étoit ſeul lors de ſa découverte (20), & ſavoit peu ce que c'étoit que patrie; & qu'Alſtrömer étoit citoyen, & avoit avec lui un ami dont le nom eſt ſynonyme au patriotisme, & dont la vie fut une chaîne de bienfaits pour la Suède. C'étoit Nicolas Sahlgren.

Vous avez entendu qu'Alſtrömer fut arrêté dès le premier pas qu'il fit pour nous être utile, qu'il eût peut-être été perſécuté pour l'avoir voulu, ſi le Roi ne lui avoit tenu compte de ſa volonté: eh bien, ces contradictions n'étoient que le préſage & le prélude de celles qui l'attendoient. Il avoit envoyé ſes ouvriers, ſes inſtrumens & ſes outils à Alingſås, & ils y étoient arrivés. Ce village-ville avoit alors pour Bourguemaître un de ces hommes qui ne ſont rien, s'ils ne ſont envieux ou méchans; la Nature n'avoit donné à ce magiſtrat que les lumières & l'ardeur qu'il faut pour nuire, & il n'avoit rien ajouté à ce qu'il avoit reçu de la Nature. Cet homme qui, au milieu d'un champ en friche, auroit oſé ridiculiſer Sulli, ne pou-

vant rien pour ſa patrie, & haïſſant ceux qui la ſervent, ſouleva les habitans contre les artiſans envoyés par Alſtrömer: il fit plus; il apella le projet chimérique, & l'auteur un viſionnaire. Tant la méchanceté eſt aveugle ſur le choix de ſes ennemis: tant le ſcélérat qui calomnie, a de force contre le ſage qui lui pardonne: tant enfin l'inſecte qui pique, a de priſe ſur l'homme qui penſe & agit. Ce Paulin, (car c'étoit le nom de cet homme ſans patrie), n'ayant ni les talens, ni la force pour être l'ame d'un parti, devint l'écho & les bras de celui qui ſe formoit contre Alſtrömer; car, il faut l'avouer à la honte de ma nation, il s'en formoit un.

Cela n'eſt pas ſurprenant, interrompit l'Américain, & cela devoit être; l'homme dont vous parlez faiſoit le bien: ſon ſouverain le vouloit: votre nation ſentoit ſes beſoins; c'étoit le tems des ſecouſſes & des complots; le tems où la cabale confond, bouleverſe, & ſéduit tout, où le parti qui déſeſpère de prévaloir ſur les autres, s'en détache pour leur nuire, où enfin chacun voulant agir, prend la place que l'intérêt lui nomme pour l'action, la défend avec une confiance intrépide, une froide arrogance, un égoïsme inſolent. Que s'eſt-il paſſé, que ſe paſſe-t-il encore aujourd'hui à Weſtminſter, à Philadelphie? C'eſt l'hiſtoire des hommes des deux mondes qui ſe trouvent dans le cas d'une révolution ou d'une nouveauté utiles.

Elle n'afflige & n'humilie pas moins pour être univerſelle, répliqua le vieillard en ſoupirant. En nous donnant les manufactures, Alſtrömer nous donnoit le moyen de conſommer nos productions, de multiplier nos troupeaux, d'améliorer nos champs, que les troupeaux fécondent. La population de nos villes étoit à la population de nos

campagnes, d'un à douze. Nous étions habillés d'étoffes étrangères; rien ne prouvoit les manufactures nuiſibles, & tout les prouvoit néceſſaires. Croirez-vous qu'on s'efforça de les prouver préjudiciables à l'agriculture?

Je crois tout, répondit l'Américain; quand on a commencé d'être abſurde, une abſurdité de plus ne coûte rien. C'eſt alors que ſous peine d'être un ſot, il faut trouver l'homme utile ridicule.

Et c'eſt le cas de Paulin & de ſes complices, dit le Suédois. Alſtrömer, arrivé à Alingſås, trouva ſes ouvriers rebutes, dégoûtés & révoltés. Les habitans n'avoient pour eux que de l'humeur, des injures, & du fiel; & dans le choc des méchans & des malheureux, le ſeul parti à prendre, c'eſt la fuite. Ceux-ci l'avoient réſolue, & ils le déclarèrent à leur protecteur & à leur maître. Heureuſement ſa tendreſſe, ſa douceur, & ſes manières furent plus fortes que leur réſolution: il n'y en eut que deux qui partirent, & qui partirent parce qu'on ne fit rien pour les retenir.

Un obſtacle levé devenoit le ſignal d'un autre. L'entrepriſe étoit grande, & exigeoit de grands fonds. Alſtrömer n'avoit point compté d'y pourvoir avec les ſiens; mais elle étoit ſi évidemment bonne, & ſes vues ſi peu équivoques, qu'il comptoit trouver toutes les bourſes ouvertes pour l'exécuter. Il ſe trompoit: toutes les perſonnes auxquelles il s'adreſſa, ou viſoient à une autre affaire, ou doutoient, ou craignoient pour celle-là; toutes ſe refuſèrent avec une telle obſtination qu'il balança vingt fois s'il ne ſacrifieroit pas à ſa tranquillité les frais & les avances énormes qu'il avoit faits. Ô Suède! ô ma patrie! c'étoit fait de tes manufactures, ſi tu n'avois

enchaîné l'ame d'Alſtrömer, & ſi tu ne l'avois poſſédée toute entière.

Entre ſouffrir & agir, ou ſouffrir dans l'inaction, le choix n'étoit pas agréable. Alſtrömer ſe décida pour la moindre douleur. „Non, s'écria-t-il un jour qu'il penſoit aux difficultés qu'il éprou„voit, non, je n'avilirai plus par le découragement le prix que je „veux remporter: ſe rendre à la crainte eſt d'un lâche; & céder „aux obſtacles eſt d'un foible; les négocians des villes maritimes me „refuſent; cherchons ailleurs des hommes qui m'aident à être utile, „& me pardonnent de le devenir.„ Il le fit, & réuſſit.

Un heureux hazard fait ſouvent trouver ce que de longues recherches ne donnent point. Il apprit que les maîtres des mines étoient aſſemblés à Carlſtad: l'idée de s'y rendre muni d'eſſais de ſes fabriques, lui vint avec cette nouvelle. Plein d'eſpérance & plus encore de déſirs, il ſe rendit à cette aſſemblée: ſon cœur y fit une ſortie d'autant plus forte qu'il étoit plus comprimé. Il parla en homme perſuadé; l'on écouta en citoyen: il réuſſit aiſément à convaincre, parce qu'on déſiroit d'être convaincu. La Société arrêta unanimement de faire des fonds, & pria Alſtrömer de venir la retrouver à la foire de Chriſtinæham.

Au tems & au lieu convenus, l'on dreſſa les articles d'aſſociation: deux-cens-ſoixante-dix actions, à cent Dalers *Silvermünt* chacune, y furent ſignées, fournies, & ſoldées. Il eſt donc écrit que rien n'eſt impoſſible aux grands hommes; que dans les grandes choſes, comme dans les ſciences, il faut qu'une infinité ſe trompent pour que les autres ne ſe trompent plus; & qu'enfin, avec un

cœur

cœur pur & une intention droite, la ſuprême patience eſt la ſuprême ſageſſe.

Voulez-vous ſavoir maintenant qui & quels étoient ces citoyens généreux qui vinrent au ſecours d'Alſtrömer, & épargnèrent ainſi une tache éternelle à la Suède? C'étoient les ſucceſſeurs, les deſcendans enfin de ces hommes magnanimes & courageux qui ayant recueilli leur Roi fugitif, terraſſèrent l'uſurpateur de ſa couronne, rendirent à Guſtave-Waſa ſon royaume, aux Suédois leur père, & au trône même ſa gloire. C'étoient des hommes qui ſcelloient leurs actions du ſceau de la patrie; un corps qui n'en fit jamais d'équivoque pour l'honneur, ni de douteuſe pour la vertu; des hommes enfin dignes en tout d'Alſtrömer, & de fournir les ſecours qu'il réclamoit.

Homme reſpectable! De tous les peuples du monde le Scythe étoit le ſeul qui dans les hymnes qu'il chantoit à l'honneur des Dieux, ne leur demandoit aucune grâce; & cela parce qu'il ne manque rien à l'homme de courage: ſi le Ciel en attend encore une ſemblable de ma patrie, de retour dans vos foyers, dites à vos compatriotes que ce ſera un mineur qui la chantera.

Digne & zélé vieillard, répondit l'Amérieain, dans un canton de notre hémiſphère, & devant la nation aſſemblée, on dit au ſauvage qui en a bien mérité, *tu es homme:* & cet éloge eſt une couronne pour le préſent, & un garant pour l'avenir. Si ma voix avoit la même force, & mon témoignage la même efficace, je dirois ici, *le mineur eſt Suédois.* Puiſſé-je être entendu de toute la Suède, pénétrer jusques dans les entrailles de la Dalécarlie, & avoir le même effet!

Tout changea à cette époque, reprit le Suédois: Alſtrömer préſenta ſon plan & ſes opérations à Frédéric, & Frédéric ſouſcrivit pour quarante actions. La cour ſuivit l'exemple du Roi, & les particuliers l'exemple de la cour: les Seigneurs, les bourgeois s'empreſſèrent; & cet empreſſement, égal au refus qu'avoit eſſuyé Alſtrömer, accabla de honte ceux qui l'avoient refuſé. L'on nomma des Directeurs; & le Prince, qui ſe connoiſſoit en utilité, affecta à la royauté le titre de protecteur des manufactures.

Bientôt à cet arrangement ſuccéda un plus grand encore; celui que donnent ces hommes qui apellés par la nation, en ſont l'ame & la voix, & en pèſent les intérêts & les deſtins. Alſtrömer reçut de la Diète tout ce qu'il pouvoit en attendre pour ſon zèle, & tout ce qu'elle put faire pour ſes fonds; car nous reprenions en tout la vigueur de la jeuneſſe, en ſortant des bras de la mort. L'on vit dans cette aſſemblée des hommes qui parlèrent contre nos abus, comme l'on parloit des richeſſes à Sparte, lorsqu'il étoit honteux de les poſſéder; & qui agirent pour l'utile entrepriſe d'Alſtrömer, comme l'on agiſſoit à Tyr, lorsque Tyr donnoit ſon commerce à Carthage. La voix d'une ame citoyenne eſt l'organe du bien à faire, & d'une admiration ſentie, & celle-ci entraîne néceſſairement à imiter: le Comte de *Gyllenborg*, pour qui la Suède étoit ce que la vertu eſt pour l'homme de bien, éleva la ſienne, ſe déclara pour l'utilité du ſyſtème d'Alſtrömer, & fut à cette illuſtre aſſemblée ce que le Sénéchal *Stedt* avoit été au corps des mineurs; ſon opinion dans cette affaire fut un arrêt & un oracle. Je les nomme dans ce récit; parce que ſans eux ma patrie ne connoîtroit peut-être les manufactu-

res que pour en avoir vû le plan, & pour rougir de ne point l'avoir exécuté.

Il eſt un tems où tout change, & où tout expire, depuis les efforts de l'envie juſqu'au ſilence affreux du néant. Dès ce moment la marche d'Alſtrömer fut plus aſſurée & plus hardie. Une activité ſecrète ſe communiqua d'un bout de la Suède à l'autre, & la dépouilla de ſon caractère âpre & ſauvage. Du choc de l'induſtrie & des beſoins, de l'union des forces, de la fermentation des eſprits naquit cette action vivifiante qui promet les prodiges, & ſoulève & déchire le voile qui cache la Nature & ſes reſſources. Des hommes choiſis par Alſtrömer, & envoyés au Levant, en Angleterre, en Eſpagne, pour y acquérir des chèvres & des bêtes à laine, & les inſtructions pour leur culture, en revinrent munis & inſtruits couvrir les champs de la Weſtrogothie de brebis & de beliers, & ſes montagnes de chèvres. Les poils d'Angora, les toiſons de Caſtille, de Léon, de Lancaſtre proſpérèrent dans ces champs & ſur ces rochers, que l'on crut juſqu'alors plus propres aux Lamas & aux Pacos des Cordillieres, qu'aux chèvres du Levant & aux brebis de l'Eſpagne. Les États aſſignèrent Höyentorp à Alſtrömer, pour les recueillir, & en commencer la culture; & Alſtrömer, en l'acquérant à perpétuité, acquit le droit de rapeller dans une ancienne demeure des Rois le ſouvenir des tems heureux où les Rois étoient bergers. Là des larmes d'allégreſſe tombent des yeux du cultivateur, qui compte ſon troupeau & calcule ſa moiſſon par le nombre, ſourit par avance aux tréſors qu'il lui promet, & l'eſpoir dans le cœur, vole au travail qui courbe ſon corps, & conſole ſon ame. Tandis qu'il déchire la terre

avec le ſoc, ſa femme & ſes enfans déchirent la laine avec la carde, & tournent le rouet, dont des fileuſes apellées du fond de l'Angleterre ſont venues donner des leçons à leurs mères (*11). Si la fatigue l'abat dans ces champs fortunés, un ſourire, un mot le ſoulagent dans ſa cabane: heureux de ſes travaux, & de tout ce qui l'environne, il agrandit ſon bonheur par les bénédictions qu'il donne au Ciel, & les grâces qu'il rend à la Nature. O Höyentorp! s'il eſt vrai que la bêche & le rateau endurcirent les mains qui renverſèrent Carthage; s'il eſt vrai que Rome étoit plus reſpectable, lorsque la quenouille & le fuſeau étoient le cortège & l'occupation des femmes, que lorsque ſes aigles précédoient ſes Céſars; tu n'as rien perdu en changeant de maître, & tes anciens maîtres ont tout gagné.

A ce ſpectacle édifiant, Alſtrömer en joignit un qui ſurprit; ce fut de naturaliſer en Suède les plantes qui donnent les couleurs à la laine & à la ſoie: il les fit venir des pays étrangers, & par des travaux & des ſoins il les appropria au nôtre. Il fit plus; voyant que les vallées ſont toujours fertiliſées aux dépens des montagnes, il penſa à couvrir celles qui ne raportent rien, du Barata, de l'Acoma qui ſe pétrifie en terre, & ſurtout du Gommier dont le tronc ſert à faire des canots d'une pièce. Ce ne fut qu'un projet; hélas! il n'eut pas le tems de l'exécuter; ce projet prouve au moins qu'il auroit voulu donner aux endroits les plus eſcarpés de ſon pays la fertilité des montagnes des Antilles.

Il fut plus heureux pour les tanneries; car après avoir tout fait pour améliorer les eſpèces pendant leur vie, il étendit ſes ſoins pour perfectionner leurs dépouilles après leur mort. Il apella des tan-

neurs & des experts des endroits où l'on excelle dans l'art, & réunit, autant qu'il fut poſſible, la ſcience de Malmédi & de Liège pour la bonté des cuirs, à la ſcience de Moſcou pour leur beauté.

La Nature, qui ſemble mettre partout un certain rapport entre le caractère des peuples & les denrées qu'elle deſtine à leur ſubſiſtance, avoit oublié l'Europe pour la pomme de terre, & l'art avoit imité la Nature pour la Suède. Ce légume ſi ſain dans tous les tems, & qui ſupplée le pain, ou l'épargne en tems de diſette, nous étoit inconnu avant Alſtrömer. Il avoit entendu dire partout que cette production de votre continent étoit plus utile au nôtre que l'or que nous vous avions arraché; que des peuples, des milliers d'hommes dévoués à la mort par la faim lui devoient la vie; qu'il ne demandoit ni un ſol extraordinaire, ni une culture difficile, & qu'enfin s'il eſt une plante commune, utile, néceſſaire, propre à tous les pays, à tous les hommes, la Nature a déſigné la pomme de terre. Il en falloit moins à Alſtrömer pour en enrichir ſa patrie. Il l'y planta: elle s'y eſt multipliée, & ſon grand uſage a prouvé l'étendue du bienfait. Hélas! ſi le droit de détruire les hommes doit céder au droit de les nourrir, tous les lauriers des héros ne valent pas une feuille de la plante vivifiante & ſalubre qu'Alſtrömer donne à la Suède.

Il en eſt une autre, dont l'habitude & la mode ont étendu la conſommation dans les deux mondes & tous leurs recoins: c'eſt le tabac. Le Suédois, qui par ſa conſtitution peut ſe roidir contre tant de frivolités, s'étoit laiſſé entraîner à celle-là. Nous tirions trois ou quatre millions de livres peſant de cette feuille du Maryland & de la Virginie, par l'Angleterre & la Hollande, & nous donnions en

échange un or que nous ne revoyons plus. C'étoit un abus, & il étoit univerſel, & ſans remède: c'étoit auſſi une perte, & une perte très-grande; on pouvoit la réparer, & Alſtrömer s'occupa des moyens. Il ſavoit qu'on cultivoit le tabac en Aſie, en Afrique, en Europe, avec plus ou moins de ſuccès qu'en Amérique; il l'eſſaya en Suède, & réuſſit. Ses ſuccès ont été ſi ſenſibles que nous n'avons rien à envier au Maryland, & qu'il n'y a plus que les très & trop délicats qui ayent recours à la Virginie. Ceci rapelle que l'Eſpagnol, qui l'avoit trouvé dans l'Yucatan, le trouva moins fin transplanté dans les îles voiſines.

L'eſprit de commerce, qui amène le goût, augmentoit chaque jour aux yeux des Suédois le prix des richeſſes & de l'induſtrie: l'amour qu'il inſpire pour celles-ci, ſe réfléchiſſoit dans Alſtrömer ſur les moyens de les acquérir. Il n'eut pas plutôt atteint dans ſes entrepriſes le point qui commandoit à nos beſoins, qu'il ne penſa à pourvoir les étrangers de ce qui excédoit notre néceſſaire. Il mit en principe ce que Xénophon ſuppoſoit à Athènes, & ce qu'un gouvernement ſage met en chef de ſa conſtitution, que l'aiſance des particuliers fait la richeſſe des états. Comme lui, il commença à recommander les matières que l'on trouve chez ſoi, l'induſtrie qui les met en œuvre, la ſureté du débit, & ſurtout pour la facilité du débit que donneroit le gouvernement, cette prudence dont l'oubli enſevelit toujours les nations au moment même où elles ſembloient devoir diſpoſer des tréſors de l'Univers. La mer étoit un canal ouvert; mais les vaiſſeaux Suédois, qui n'étoient pas un obſtacle, n'étoient pas auſſi un moyen bien facile, ils étoient en maſſe ce qu'é-

Digitized by Google

toient en légéreté ces vaiſſeaux que montèrent les vainqueurs de Troie. Peut-être auſſi n'excellions nous pas en marins entreprenans & inſtruits. Alſtrömer pourvut à cet inconvénient. Il apella des ports d'Angleterre des conſtructeurs, qui vinrent peupler nos ports de vaiſſeaux qui ne déparcroient pas les plus beaux ports de l'Europe: & le Suédois, qui ſçait imiter comme le génie crée, retint la leçon, & perfectionna l'art.

Les plus grands événemens ſont ſouvent les effets de cauſes presqu'imperceptibles. Si Alſtrömer n'avoit point arraché le capitaine Chapmann aux Ruſſes, peut-être Pierre le Grand, vainqueur à Rilaxfiel, ne ſe ſeroit-il pas arrêté à l'île d'Aland. Ce qu'il y a de ſûr, c'eſt que nous aurions eu un bon navigateur de moins, & que nous ne nous glorifierions pas aujourd'hui de poſſéder un des grands conſtructeurs qu'ait eu la marine, & d'avoir donné aux puiſſances maritimes l'écrit le plus utile ſur la conſtruction (22).

Alſtrömer, vif dans les affaires quand les obſtacles ne demandoient pas ſa patience, penſoit en homme d'état, & agiſſoit en homme de commerce. L'eſprit juſte ſans être profond, pénétrant ſans croire l'être, dans les matières politiques, il étoit frappé du vrai, le ſaiſiſſoit avec force, & étoit aſſez fertile en expédiens pour porter jusqu'à l'exécution les projets qu'il adoptoit. C'eſt par cette raiſon qu'il joignit à ce genre d'eſprit un caractère ferme & une conſtance à toute épreuve. C'étoit le courage éclairé par la probité, & le premier mérite d'un homme en place à la tête des manufactures. Il voyoit que nous avions encore beſoin des laines, de la cire, des cuirs, des huiles du Levant, & que nous étions à peine ſoufferts dans

les dépendances de Maroc; que nous ne montrions qu'en tremblant, & par intervalle, notre pavillon à Salé, à Tétuan, à Mogador; & que n'étant point en état de nous faire reſpecter ou craindre à Alger, nous n'oſions aller nous approviſionner à la Calle, ni fréquenter avec ſureté les ports du Levant qui nous auroient reçus. Dans cette extrémité, il oſa ſonger aux moyens de nous concilier ces hommes qui roulent ſur les abymes, avec l'or qu'ils arrachent, les atrocités qui le leur donnent. Il dreſſa le plan d'un traité avec Alger, y agit par ſes correſpondans & par ſes amis, & à force de travaux, de ſollicitations & d'inſtances, il parvint à faire mettre la Suède au nombre des nations amies des pavillons barbaresques. De là le commerce des Suédois au Levant.

Des atteliers d'Alingſås Alſtrömer embraſſoit les deux mondes dans ſon coup d'œil; en rendant les nations tributaires de la nôtre, il étendoit d'autant plus ſenſiblement notre proſpérité qu'il ne travailloit que pour la patrie, & que la paſſion de l'or, qui rétrécit juſqu'aux moyens d'amaſſer, n'entra jamais dans ſon cœur. Alingſås n'étoit plus cet amas de chaumières & de maſures qu'on nommoit ville, & qui n'étoit qu'un village. Le flambeau de l'induſtrie l'éclairoit & l'échauffoit: des milliers de bras, que remuoient les manufactures, lui donnoient le mouvement & la vie. Le bruit du métier du tiſſéran, du ciſeau du tondeur y avoit attiré le marteau du maçon, la hache du charpentier, le compas de l'architecte. Le deſſein s'y étoit emparé des meubles & des habits, & y varioit ſes nuances ſur les étoffes: la ſculpture, la peinture s'y étoient montrées, & l'art de jouir faiſoit des prodiges ſur l'inaction & le néceſſaire. Ce ſpecta-

cle

cle délicieux n'étoit point troublé par l'image affligeante de la mendicité: le lien du mariage y étoit plus doux; l'on ne trembloit plus de donner le jour à des êtres qui ne devoient qu'agrandir la ſphère de l'aiſance & de la félicité. Cette ville enfin dont le nom rapelle un ſentiment ſi tendre, rendoit à ſes habitans leurs droits, & au ſouverain toute ſa gloire, celle de régner par la raiſon & la juſtice.

Frédéric avoit un cœur digne de ce ſpectacle, & il voulut en être le témoin. Croirez-vous que des courtiſans deſcendirent juſqu'à s'allarmer du projet de ce voyage, & prétendirent que l'objet étoit au deſſous de la majeſté du maître?

Eh! oui, répondit l'Américain en ſouriant dédaigneuſement: l'exemple n'eſt pas aſſez rare, & je ne ſuis point républicain d'une datte aſſez antique pour avoir oublié les baſſeſſes dont les ames qui rampent autour des Trônes, ſont ſuſceptibles. Je ne balance point à mettre celle-là ſur leur compte. Alſtrömer ſervoit & honoroit ſa patrie, il étoit digne d'avoir pour ennemis des hommes qui la ruinent & l'accablent, & ne font rien que des inutilités ou des crimes.

Pour cette fois, dit le vieillard, ils échouèrent. La cabale alla ſe cacher, & le Roi vit les manufactures: il en fit habiller ſon monde, & paſſa chez Alſtrömer deux des jours les plus conſolans de ſa vie: il les partagea entre l'admiration & les applaudiſſemens. „Je n'au„rois jamais cru, dit ce prince en quittant Alingſås & la maiſon d'Al„ſtrömer, qu'un Roi pût tant faire avec un ſeul citoyen qui veut le „bien.„ Au défaut de raiſons pour détourner Frédéric d'aller porter l'émulation & l'encouragement à un établiſſement qui vacilloit encore de la ſecouſſe qui lui avoit donné l'être, les courtiſans lui

Digitized by Google

avoient dit avant ſon départ, que les chemins étoient impraticables de Gothembourg à Alingſås, il leur dit à ſon retour: „ils étoient „paſſables pour y arriver, & trop bons pour en revenir.“ C'eſt que les bons Rois ont des ailes pour voir des peuples heureux, & qu'ils les perdent quand il faut les quitter.

Et l'indignation de Frédéric ſe borna à ſa réponſe! demanda l'Américain ſurpris, & il n'écraſa point ces ſerpens, dont on ſuit la trace par le poiſon dont ils imbibent ce qu'ils touchent!

Mon ami! répondit le vieillard, le Roi portoit un ſceptre qu'on lui avoit donné: les monſtres qui ſe jettent entre le Trône & la vérité qui veut en approcher, ſont les avortons d'un état, & ils s'en diſent les premiers-nés; l'opinion les croit: que devoit-il faire?

J'en connois un, reprit l'étranger, qui ne leur auroit point fait ſi bon marché de leurs nuiſibles efforts, & qui ne ſe feroit peut-être point arrêté à la haine implacable, & au mépris accablant auxquels il voue cette engeance dorée. Je vous avoue que je ſuis un peu fâché de la modération de votre Frédéric.

Calmez-vous, continua le vieillard, les honnêtes gens ſe chargèrent de la punition; & pour la rendre complette, ils plaçoient les opérations du commerçant Alſtrömer à côté des hauts faits de ces hommes ſoi-diſans grands, & diſoient: , Jonas Alſtrömer traverſoit „les mers avec des brebis qu'il avoit acquiſes au riſque de ſa fortune, „de ſa liberté, & de ſa vie, pour vêtir la Suède; quand nous perdions „Stralſund, les îles d'Uſedom & de Rügen, & plus de 50 vaiſſeaux: „il verſoit l'or en voyage, & expoſoit ſes jours, quand un miniſtre „aviliſſoit le Sénat, & opprimoit le peuple au nom du Roi: il étoit le

„canal dont ſe ſervoit l'Angleterre pour nous faire paſſer ſes ſubſi-
„des, quand les grands s'allarmoient de ce qu'Ulrique-Éléonore
„vouloit mettre un honnête homme ſur ſon trône: il paſſoit des
„chambres des fileuſes aux chantiers des conſtructeurs pour voir les
„progrès & prévenir les abus, quand on dépoſoit cinq ſénateurs
„pour avoir mal géré leur emploi: il arroſoit les premières feuilles
„du tabac, il étêtoit les premières pommes de terre qui ayent paru
„en Suède, lorsque notre militaire abandonnoit ſans réſiſtance aux
„Ruſſes Tawaſthus & Nislot: il inſtruiſoit le payſan de leur culture,
„lorsque le clergé s'oppoſoit à l'élévation du père de Guſtave III:
„il négocioit avec les nations barbaresques pour faciliter notre com-
„merce & nos acquiſitions (23), quand des hommes ſoi-diſans
„d'état favoriſoient la Ruſſie, & trahiſſoient la Suède: enfin il béniſ-
„ſoit le Ciel de ce que nous étions moins malheureux, quand des
„compatriotes s'affligeoient de ſes ſuccès & de nos proſpérités.„
Ainſi parloient & s'exprimoient les honnêtes gens; & la conſéquence
de leurs expreſſions n'étoit point équivoque, & étoit accablante
pour les ennemis d'Alſtrömer & les courtiſans. C'eſt que dans un
million de ſujets de ſa condition, il ne s'en trouve pas deux qui ſer-
vent leur patrie comme il ſervit la ſienne: c'eſt que cent-mille no-
bles n'en donnent pas un plus utile: c'eſt enfin que le nombre infini
d'hommes qui ne furent que courtiſans, ne donna jamais l'exemple
des vertus de ce grand homme.

Je ne mettrai donc pas Alſtrömer au ſecond rang des citoyens
qui furent nos bienfaiteurs, & nous honorèrent; parce qu'il fut le
premier fondateur de nos manufactures; parce qu'il en donna le

premier l'idée; parce qu'il l'exécuta dans un tems où nos beſoins étoient extrêmes, & nos moyens bien petits; parce qu'enfin il montra en tout le vrai pâtriote dans ſes actions, & ſes actions dans ſes principes.

Vous voyez que j'exerce la patience que je vous ai demandée, & que vous m'avez promiſe: je craindrois même d'en abuſer, ſi je cherchois à intéreſſer l'eſprit; mais je ne veux qu'échauffer le cœur, & remuer cette chaîne qui attache l'homme à un pays, & devroit ceindre tous les états.

Vous avez raiſon, dit l'Américain; car l'égoïsme national naît par art, meurt par nature, & renaît ſans raiſon. Mis en action, ce n'eſt qu'un cercle de crimes que l'imbécillité ou la haine apellent politique, coups d'état, art de gouverner.

Et c'eſt ſi vrai, reprit le Suédois, que pour bien faire le bien, il faut le faire ſans nuire; mais je me rapelle que ce n'eſt pas de maximes dont je vous dois compte, c'eſt du patriotisme d'un grand homme. Je vous ai expoſé une partie de ſes travaux; je vais joindre l'autre à ſes principes.

Il eſt peu de grands hommes qui n'ayent ajouté aux actions qui édifièrent le coin de la terre où ils vécurent, des écrits qui l'éclairèrent: & il eſt bien permis à qui ombrage ſa tête de lauriers d'une main, de tenir un faiſceau de lumière de l'autre. Je ne dirai pas qu'Alſtrömer ait prétendu à la célébrité, moins encore qu'après avoir excellé à bien faire dans les manufactures, il ait voulu ou exceller à bien dire dans la politique, ou donner ſes idées pour neuves aux nations plus éclairées, quoiqu'elles le fuſſent toutes pour la

Digitized by Google

Suède. C'étoit le Colbert du Nord, qui après avoir créé les manufactures dans ſa patrie, lui donnoit les Mémoires de Sulli & l'Économie de Xénophon pour les tirer du berceau. Comme eux, il ne fit point d'hypothèſe pour établir des principes; il vit la Suède comme ils avoient vu la France & Athènes, & il écrivit. Nos beſoins, nos reſſources, notre poſition furent ſon premier livre, & il nous donna ſes obſervations. Le poëte Saadi preſſoit un jour un philoſophe de lui dire qui l'avoit inſtruit. *Les aveugles*, répondit le Sage, *qui ne lèvent point le pied ſans avoir auparavant ſondé, avec leur bâton, le terrein ſur lequel ils vont l'appuyer.* Voilà ce qui a fait d'Alſtrömer un écrivain, & de ſes écrits des principes & des règles.

Ses deux premiers ouvrages ne ſont que des œuvres du tems & de la patience; les autres ſont le réſultat d'un calcul juſte & d'une expérience attentive. Il avoit enrichi ſa patrie de brebis, de chèvres, d'arbres, de plantes qu'elle ne connoiſſoit pas; il falloit l'inſtruire ſur leur culture, & lui donner des moyens contre leur dépériſſement & leur perte; de là *le Guide, & le Secret du Berger;* ouvrage qui nous aſſure la conſervation de l'eſpèce utile que nous tenons du midi, & dont l'Eſpagne s'enrichira ſans doute un jour, pour ne jamais perdre le précieux préſent qu'elle tient de la Barbarie.

Les ſignes caractériſtiques de la bonté de la brebis & du belier, leur âge, leur eſpèce, leur multiplication, leur tonte, leur engrais, leur pacage, leur nourriture, le tems, la manière de les abreuver; leur délicateſſe, les marques auxquelles l'on reconnoît leurs maladies, les moyens d'y pourvoir & de les prévenir; tout y eſt expoſé, approfondi, appuyé de l'expérience & du ſuccès, d'une manière auſſi

Digitized by Google

ſimple que la matière eſt utile. C'eſt un code tel que Laban l'auroit donné à ſes bergers, & tel qu'il le faut aux hommes pour leſquels il eſt fait. Malheur à quiconque auroit la force de le critiquer! Il y règne un ton qui feroit croire que l'auteur l'a dicté à un berger ſous les yeux de ſon Roi. Fontenelle diſoit que la Fontaine, par bêtiſe, préféroit à ſes fables les fables des anciens: c'eſt la réponſe à Alſtrömer quand il dit, *d'autres feront mieux.*

S'il étoit un homme qui oſât juger ces ouvrages par ceux qui doivent les lire, ou par les fermes & les cabanes où l'on doit les trouver, je lui dirois ce que le Stoïcien auroit dit à Alexandre au Portique: *Toi qui mépriſes des ames plus élevées que la tienne, apprends qu'on mépriſe ici ce que tu déſires, & que rien n'y eſt grand que l'utile.*

La Scanie, la Hollande, le gouvernement de Bahus manquoient de bois, & on le prodiguoit ailleurs dans les braſſeries. La diſette de ces provinces étoit presqu'égale à la conſommation qu'en faiſoient les braſſeurs; & cette conſommation étoit énorme. Alſtrömer, à qui rien n'échappoit ni dans ſon pays, ni chez l'étranger, avoit vu qu'en Flandre l'on faiſoit germer & ſécher l'orge avec une économie incomparable à la nôtre; que les braſſées s'y faiſoient à beaucoup moins de frais; que les braſſeries étoient mieux conſtruites, & que leur conſtruction diminuoit la peine, & ajoutoit à la qualité de la bierre en facilitant la matière farineuſe. Il avoit remarqué en Ardennes, que les Ardennois, environnés de bois, & presqu'enſevelis dans les forêts, ne négligeoient point la tourbe pour ſe chauffer, & qu'ils excelloient à la préparer: il avoit obſervé en Allemagne, en France, des charrues qui ſimplifioient la façon ſans rien ôter au la-

bour, des tas de gerbes de 15, 20, 30 pieds de diamètre, sur 20, 40, 50 d'élévation, exposés à la pluie, aux vents, à tous les tems, sans les craindre, & sans en être endommagés. Ces observations le frappèrent: il en fit un recueil, leva des plans, & ouvrit les yeux. Nous lumes nous sentimes; & on se chauffe aujourd'hui en Suède, où l'on manquoit de bois; on l'épargne où on le prodiguoit; l'on y brasse comme en Flandre, l'on y laboure comme en Brie; l'on y entasse comme en Picardie; les arts y ont des prix comme à Londres. L'Académie de Stockholm accueillit les dissertations économiques d'Alströmer, comme l'Aréopage reçut le Traité de Xénophon. Ce corps illustre, qui analysoit déjà comme Descartes, & calculoit comme Newton, tressaillit de pouvoir placer des charrues, des semoirs, des essais de tourbe, des plans de brasserie, entre la Cissoïde de Dioclès, la Spirale d'Archimède, & le compas d'Uranie, *le Guide & les Secrets du Berger* entre les résultats de l'expérience. Il auroit manqué quelque chose à ses fastes, si les idées de cet homme, qui en fut le premier membre, après lui avoir donné le premier être sous son humble toit (24), n'avoient grossi le recueil de ses Actes.

Et aussi l'Académie! s'écria l'Américain surpris.

Oui, reprit le vieillard; & c'est une récompense du père des hommes d'avoir partout placé sous les mains d'Alströmer les moyens de servir l'humanité, & de les avoir mêlées à tout ce qui arriva de bien à la Suède quand il respiroit. Représentez-vous trois ou quatre hommes rassemblés dans la maison modeste d'Alströmer, pour se liguer contre l'ignorance, & rendre contre elle le premier arrêt qu'on ait rendu en Suède. Telle est l'origine de cette Société, où

Digitized by Google

l'on ſe conſacre à l'utilité publique, où l'on aide la Nature par les ſecours de l'art, où l'on s'honore de la raiſon & de la vertu plus que des titres, où enfin les noms des plus grands hommes du monde vont ſe confondre pour en augmenter & en partager la gloire.

Quand je me repréſente, dit l'Américain, ces hommes zélés, courans chez Alſtrömer pour contracter contre l'erreur, il me ſemble voir ces Grecs qui couroient rejoindre Amphictyon aux Thermopyles pour ſe confédérer pour la religion & l'état.

Eh, mon ami, répliqua le Suédois, vos Grecs firent un chef-d'œuvre de politique; nos Suédois en faiſoient un de philoſophie. Là c'étoient des hommes libres qui juroient à un Roi; ici ce ſont des citoyens réunis par le patriotisme, liés par les lumières, & qui n'ont que leurs travaux pour traité, & leurs vertus pour ſerment. Ô Alſtrömer! ô Höpken! le nom du plus fameux tribunal qu'ait eu la terre, prêche encore la vénération & la gratitude pour les mains qui l'érigèrent; trente-trois ſiècles n'ont pu ſéparer l'Aréopage de Cécrops: Paris ne parle jamais de ſon Lycée ſans placer Richelieu à côté de cet Égyptien qui fut un Roi pour Athènes, & un Dieu pour l'humanité; voilà le ſort qui vous attend, & la gloire qui ne vous manquera pas. Aucun homme n'eut les honneurs des temples qu'ils élevèrent; aucun immortel ne parut ſous les portiques, ſans leur concilier le reſpect pour leur ſageſſe, & l'admiration pour leurs lumières: on n'y donna jamais une couronne ſans en détacher une feuille pour rafraîchir celles qu'ils avoient ſi aiſément acquiſes. Ô mes concitoyens! Cécrops étoit Roi, & Richelieu Miniſtre, c'eſt à dire des hommes qui n'eurent presque d'autre obſtacle que celui de vouloir:

loir: quel préſage pour vous qui fites les mêmes choſes, & qui futes ſi éloignés de leur puiſſance! Non: ſi à Stockholm l'on manie la clef du Ciel; ſi l'on y découvre les ſecrets de la Nature, jamais on n'y oubliera que l'on vous doit le ſanctuaire où l'une eſt en dépôt, & où l'autre rend ſes oracles. L'exiſtence en rapellera éternellement le premier miniſtre; les loix le légiſlateur; & l'édifice entier ces dignes hommes qui aidèrent à le conſtruire.

J'ai nommé le Comte de Höpken. L'honneur de l'Académie de Stockholm, & l'éloge du grand homme dont je parle, ne permettoient pas de taire le nom du Légiſte de ce corps illuſtre. Un homme auquel le ſang donna un titre, qui s'ouvrit depuis le Sénat par ſon mérite, qui fut apellé aux négociations les plus honorables par ſes talens, & qui s'honora d'être le ſecrétaire d'une ſociété naiſſante ſous le toit d'un négociant, eſt un de ces hommes donnés aux grands pour modèle, pour l'émulation à tous, & à Alſtrömer pour le garant de ſon mérite.

Celui-ci fut deux fois Préſident de l'Académie; car le tems qu'elle accorde à cet honneur eſt limité. Il en jouit la première; les affaires le forcèrent de l'abréger la ſeconde; mais dans aucune il ne manqua au diſcours qu'elle preſcrit quand on remet ſa place. L'on peut nommer ces deux écrits *Le bien-être de la Suède ſi elle le veut*, & *l'utilité des bergeries*. L'agriculture, la multiplication & l'amélioration des végétaux; les opérations, les procédés qu'ils exigent; les manufactures, leurs branches, ce qu'elles doivent à l'agriculture, les ſignes qui indiquent où & quand elles ſont nuiſibles; les mines, les exhalaiſons, la couleur des terres, la nature des eaux pour les

Digitized by Google

reconnoître; les mines *égarées*, les mines *fixes*, les mines *rubes;* la marine, ce qui en fait la bonté, comment le commerce & les fabriques en ſont le ſoutien; conſtruction de vaiſſeaux, branche de commerce qu'on peut en faire: diminution d'impôts; moyens d'aiſance; droits de propriété; liberté de penſer & d'agir; encouragement pour les mariages de campagne; tout paſſe ſous les yeux du Préſident du Lycée Suédois, & rien n'eſt ſuperficiel dans ſon ouvrage. „L'éco„nomie publique, dit-il, n'a rien de commun avec l'économie do„meſtique, que la ſageſſe du maître, & le bien commun de la fa„mille: elles différent trop en étendue, pour ne point différer en „manière. Quelle différence entre un père & un Roi? c'eſt celle „d'un empire à un champ.„

En liſant ces diſſertations, l'on voit ſucceſſivement un laboureur, un berger, un fabricant, un mineur, un marin, un conſtructeur, un homme de lettres, & un homme d'état. C'eſt de lui qu'on a pu écrire, que *l'auteur eſt dans l'illuſion, & que le lecteur y tombe.* Ses principes ont ſans doute donné lieu à tous les établiſſemens dont la Suède eſt couverte, & je ne crains point de vous dire que de ces mêmes principes dévéloppés & perfectionnés partiront en tout genre les traits qui doivent nous éclairer. Tout citoyen qui penſera ſérieuſement à notre bonheur, ouvrira les écrits d'Alſtrömer pour l'obtenir, & en jouir: ils ſont un feu qui brulera éternellement pour la Suede, & dont aucun Suédois n'approchera, ſous peine d'en prendre une étincelle & de la ſervir, ou d'être parjure en réſiſtant à ſon ardeur.

Digitized by Google

L'amour & les lumières qu'avoit Alſtrömer pour les manufactures, ont fait ſoupçonner qu'il en prêchoit l'établiſſement & la perfection aux dépens de la culture des terres; car ſoit aveuglement, ſoit envie, l'on en a fait une raiſon & un moyen pour nuire à ſes opérations. Jamais il n'y eut ni de ſoupçon moins fondé, ni de calomnie moins raiſonnée: „Des terres en friche, diſoit ce grand homme, „annoncent des boutiques vuides, & des magaſins prêts à s'épuiſer, „des atteliers ſans mouvement, des vaiſſeaux pourris dans les ports. „Si l'on ne voit ni vaiſſeau, ni magaſin, ni attelier; qu'on arrache „les ronces, on les trouvera deſſous en débris ou en germe. Voyez „la France: les bras ſont morts ſur ſes côtes & dans ſes ports, quand „la Brie, la Picardie, l'Artois, & les provinces nourricières en man„quent. Voyez la Hollande: elle a tous les fruits du commerce; „mais elle va les cueillir chez les peuples qui en cultivent l'arbre. „Les élémens qui conſpirent à ſa fortune, ont auparavant conſpiré „à féconder les terres dont elle va enlever les dépouilles. L'An„glois, pour s'enrichir ſur les mers que Véniſe épouſe, ne s'amuſe pas „à y lancer des galères brillantes & inutiles; il peuple les campa„gnes & les atteliers des deux mondes; il fertiliſe la Bretagne pour „élever ſes comptoirs en Aſie, & féconde ſes poſſeſſions en Améri„que pour conſtruire ſes magaſins à Londres. Une nation labo„rieuſe doit mettre à contribution celle qui hait le travail. Un peu„ple qu'un ciel doux, un ſol fertile enrichiſſent, doit payer l'indu„ſtrie, & jusques le beſoin qui en eſt le père, de ces peuples qui cher„chent & trouvent leur vie dans leurs travaux, & le bonheur même „dans leurs peines. Je dis le bonheur: car la mère commune des

Digitized by Google

„hommes l'agrandit où il coûte; & le diminue où l'on n'a qu'à „jouir. C'eſt ainſi que la rigueur de ſes regards eſt encore un „bienfait pour l'homme qui en reſpecte les loix.„

Tels étoient les principes d'Alſtrömer, & telle étoit la foi qu'il y avoit, qu'il ne pardonnoit pas de penſer aux fabriques avant d'avoir mis les mains à la bêche & au ſoc.

Il avoit raiſon, interrompit l'Américain; tout l'or du monde n'arracheroit pas à une nation des fabriques qui croiſſent dans ſes champs.

Auſſi, continua le vieillard, il vouloit des manufactures; mais il vouloit des troupeaux qui en ſont la baſe; & ces troupeaux ſont néceſſaires au labour. Attacher la durée des fabriques à la culture des laines, & leur activité à la qualité des matières, c'eſt les attacher au ſol; & c'étoit prendre les moyens de les fixer à jamais chez nous. Échauffer la terre pour échauffer les chaudières, remuer la charrue pour remuer la navette, c'eſt naturaliſer le produit & la choſe, & mettre l'étranger dans une dépendance néceſſaire; & c'eſt ce que faiſoit Alſtrömer.

Tel étoit ſon plan: plan vaſte, & auſſi vrai que ſimple, plan qui réunit les lumières de Sulli ſur les ſources du commerce au calcul politique de Colbert ſur ſon activité; ſolide comme celui du premier, avec les vues de celui du ſecond; auſſi fondé ſur la nature, & trop inconteſtable pour ne pas avoir été conteſté.

Que dites-vous, s'écria l'étranger ſurpris, conteſté! La Suède auroit elle eu le malheur de s'écarter de ces principes?

Mon ami, répondit le Suédois, je ſerai vrai aux dépens même de l'honneur de ma patrie. La cabale & l'envie, nées des utiles travaux & des ſuccès d'Alſtrömer, & qui alloient ſe cacher devant ſes vertus, oſèrent ſe montrer devant ſa tombe. Les cœurs vils qui en conſervoient le germe, le jetèrent ſur ſes cendres; & il proſpéra au point qu'en 1766 les ſucceſſeurs & les héritiers de ce grand homme furent déchus de tous ſes privilèges: ceux-ci furent révoqués & ceſſèrent, & le gouvernement civil d'Alingſås remis entre les mains d'un homme qui fit tout pour enfouir les fabriques & les manufactures ſous le tombeau de leur créateur. Heureuſement en 1769 les États vinrent ſe jeter entre les efforts de la cabale & ſes ſuccès; mais le mal étoit fait, & il reſta au deſſus du remède. Sous prétexte de renvoyer des bras à la charrue, l'on gêna l'induſtrie & les fabriques; & nos voiſins acquirent, pour leur profit, presque tout ce que nous fimes prétenduement pour le compte de l'agriculture.

Les ſoins d'Alſtrömer avoient établi une école de bergerie à Höyentorp, & ſes écrits formé des élèves & des maîtres dont l'expérience, les lumières, & les ſuccès tendoient à conſerver & à améliorer l'eſpèce des bêtes à laine. L'envie avoit lu ſur cet établiſſement l'accroiſſement & la perfection des fabriques & des manufactures, & elle ne s'étoit pas trompée; il tomba ſous ſa main nuiſible, & elle ſe contredit; car il étoit lui-même une branche de l'agriculture qu'on prétextoit pour ſa ruine. Enfin la charrue & le pain étoient la deviſe de la cabale, & l'on fit main baſſe ſur tout ce qui multiplie l'un, & fait mouvoir l'autre. Telle étoit ſa logique, ou plutôt telle étoit ſa démence. Vous voyez, ajouta ironiquement le

vieillard, que notre ſageſſe n'étoit point celle de ces Chaldéens reconnoiſſans, qui conſacrèrent les bergeries par une eſpèce d'apothéoſe, en mettant le belier, la chèvre, & le taureau parmi les ſignes du Zodiaque. Il n'avoit point tenu à Alſtrömer que par l'emploi de nos productions nous ne nous fuſſions concilié un reſpect égal à l'envie & à la crainte que firent naître jadis & le bruit de nos armes, & l'éclat de nos triomphes; il ne tint point à ces hommes qui ne pouvoient pardonner à ſes bienfaits, que nous ne fuſſions replongés dans une inaction honteuſe, & dans ce ſilence affreux qui n'eſt interrompu que par les ſoupirs & les cris de l'indigence.

Il n'eſt jamais trop tard de bien faire, dit l'étranger: retournez aux idées d'Alſtrömer, vous retournerez à la nature: il vous a dit que la marine ſortoit du commerce, & le commerce de la terre; qu'il ne faut jamais rompre la chaîne qui lie l'agriculture & les fabriques; qu'il eſt inutile de multiplier les premières productions, ſi l'induſtrie ne les applique & ne les façonne; que vous faut-il de plus? Il n'eſt point de nation commerçante ou cultivatrice qui ne vienne à l'appui, & ne faſſe la preuve de ces principes. Vous avez des héros, des ſages, des génies, des chef-d'œuvres, & un *Roi:* il ne manque à votre félicité que de vous reſaiſir du chemin qui vous l'aſſure: l'homme auguſte qui vous commande, vous en donne le ſignal, & il eſt au bout de la route que traça Alſtrömer. O Suédois! écoutez la voix d'un homme que vous-même avez inſtruit, & qui juge les opérations & les travaux de votre concitoyen, comme la poſtérité juge les hommes; le tems qui ſépare les vérités de l'erreur, laiſſe tomber celle-ci ſous mes yeux; je la relève, je vous la dis; voilà mon intérêt.

Digitized by Google

C'eſt bien généreux, reprit le Suédois; j'imiterai votre indulgence pour mériter que vous en ayez pour moi: & il continua ſon récit.

Si, après avoir expoſé le citoyen dans les principes & les actions d'Alſtrömer, je voulois y examiner l'homme, je dirois qu'il tenoit de la Nature une ame noble, grande, belle, généreuſe, ſenſible; ſes vertus de ſa raiſon, & presque ſon caractère de ſes vertus. Simple, doux, plus ſage que profond, plus ferme après la reſolution que hardi avant de ſe décider, il mêloit la patience au zèle, & à l'activité cette lenteur qui prépare des victoires ſur les obſtacles, & qui ſçait ne plus vaincre lorsqu'il faut s'arrêter. Il eſt peu d'hommes qui connuſſent mieux les bornes que doit avoir un ſuccès; il n'en eſt point qui les reſpecta d'avantage. Tranquille, modeſte, ſes ſens ne furent jamais ni enflammés par l'ambition, ni agités par l'intérêt, ni abattus par le déſeſpoir, ni troublés par la crainte. Aux cris de l'envie il répondoit par des talens & des travaux; & à la voix de la ſatire par des mœurs. Enfin c'étoit un de ces hommes que la Nature fait exprès pour s'honorer, & ſe conſoler d'être mère de ceux qui la dégradent. Ami ſincère, tendre époux, père affectueux, ſon cœur n'étoit qu'un jet de cette flamme que le Ciel fait circuler dans l'Univers pour ſon bonheur, & dont l'homme ſe reſaiſit quand il veut être heureux.

Au moment où ce feu ſacré alloit s'éteindre pour lui, Alſtrömer prit le moyen de le faire bruler pour nous, quand il ne ſeroit plus; car ce fut du patriotisme qu'il s'enveloppa pour deſcendre dans la tombe. Il avoit quatre fils (25); il leur légua l'Europe à conſulter

pour nos proſpérités. Il voulut que chacun d'eux fût prendre de l'étranger les lumières qui perfectionnent le genre de vie auquel il ſe conſacroit, & que réunis dans leur patrie, ils en fiſſent un faiſceau digne de l'éclairer & de l'embraſer. Ainſi la dernière volonté de cet homme reſpectable fut encore un bienfait pour la Suède, & un exemple pour le monde; car elle a été auſſi religieuſement exécutée, qu'il eſt édifiant de voir un père tomber dans l'éternité, & arrêter en quelque ſorte la main qui le précipite, pour crier à ſes enfans: *N'oubliez jamais qu'après Dieu, l'homme n'a rien de plus ſacré que la patrie & ſon Roi.*

Ceci, ajouta le vieillard attendri, en montrant la ſtatue d'Alſtrömer, ceci n'a donc été imaginé que pour ſauver de la mort le bien qui eſt éternel (26), & pour annoncer notre reconnoiſſance, & les bienfaits qui la méritèrent.

Arrêtez, dit l'étranger: il eſt inutile de juſtifier ſon culte, quand l'objet ne fut ni un homme élevé, ni un homme couronné. Malheur au peuple qui deſcendroit jusqu'à celui d'un homme qui fut inutile au monde! Il ajouteroit à la honte d'être corrompu, le vil forfait d'éterniſer le ſouvenir de ſa corruption.

Ce n'eſt point là notre crime, reprit le vieillard, & grâce à la fierté Suédoiſe, notre honneur eſt intacte ſur les hommages de l'adulation aux titres, & de l'eſclavage au pouvoir. C'eſt presque vers le contraire que nous inclinons. Quoi qu'il en ſoit, je n'aurai pas à rougir pour la Suède en racontant ce qu'elle a fait pour Alſtrömer. Elle eut pour lui des lauriers qui fleuriront éternellement à travers ſes cyprès, & qu'il eſt d'autant plus beau d'avoir

d'avoir donnés, qu'ils ne couronnèrent & n'ombragèrent que la Vertu.

Frédéric le nomma ſon Conſul à Londres (27); Surintendant & Directeur des manufactures d'Alingſâs; Gouverneur pour la partie civile de cette ville, avec pouvoir de députer pour ſon emploi & pour la bourgeoiſie aux Diètes & Aſſemblées des États; Inſpecteur-Général des bergeries du Royaume; Conſeiller au Conſeil royal de commerce avec ſéance & ſuffrage; & Chevalier de l'Ordre de l'étoile polaire (28). * Adolphe-Frédéric qui ſçut régner comme Titus, & crut, comme lui, que c'eſt pour tout embellir que Dieu a fait les Rois, donna à Alſtrömer cette couronne que les Rois ſages n'accordent qu'aux vertus héroïques, & nuança ſur ſon nom & ſa poſtérité la nobleſſe, ou ce titre que le préjugé reſpecte jusques dans l'opprobre & la fange (29). Ces hommes qui éclairent les loix par l'hiſtoire, & l'hiſtoire par les lettres, aſſis dans le temple dont Alſtrömer fut le premier architecte, l'y couronnèrent quand il vivoit, & ſe préparent encore à jeter une ſeconde couronne ſur ſon tombeau. Dans le tems que le ſerpent de l'envie verſoit le venin à grands flots ſur ſon patriotisme, ce citoyen avoit un autel dans le cœur d'un des plus grands négociateurs qu'ait eus l'Europe, & d'un des dignes hommes qu'ait eus la Suède: le Comte de Teſſin voulut rendre ſon reſpect public: il venoit de demander à la Pruſſe, pour le trône de Suède, une Princeſſe, qui n'étoit pas au ſecond rang des femmes qui honorèrent les trônes du monde; il fit frapper une médaille pour honorer un homme qui eſt au premier rang des patriotes. Ce Sénateur avoit obtenu le plus grand bienfait que le Ciel put accorder à ſa

patrie; il voulut l'imiter & le bénir en couronnant le mérite. . . . . Mon ami! je touche à un genre de récompenſe pour lequel il faudroit l'énergie ou la voix de cet homme ſublime qui accoutumé à crayonner les vertus & les crimes à grands traits, ſçut briſer les fers dont trois Nérons avoient accablé le monde, & nous peindre les Germains tels qu'ils étoient quand ils l'honoroient. C'eſt un ſemblable hiſtorien qu'il faudroit à ces hommes illuſtres qui rétablirent les magaſins & les ouvroirs que la flamme avoit dévorés à Alingſås; qui ſuivirent pas-à-pas Alſtrömer dans toutes ſes opérations; qui les étayèrent de l'autorité & des tréſors de l'État; qui finirent enfin par lui décerner le plus grand honneur que l'homme ait pu imaginer pour vouer l'homme à l'immortalité: ce ſeroit à lui à vous faire entendre cette voix républicaine & patriotique qui s'élevant au milieu des États aſſemblés, leur adreſſa ces accens auguſtes: „Nous avons un homme qui renonce au repos, qui prodigue „ſes jours, qui s'immole à la patrie, dont les conſeils nous éclai„rent, & dont les travaux nous ſoulagent. Suédois! n'avons nous „ni couronne ni lauriers? ou refuſeront-ils éternellement de croître „en Suède pour ceux qui la nourriſſent & l'enrichiſſent? Alſtrömer „a arraché de nos forêts & de nos montagnes, de nos rochers & de „nos golfes, de nouveaux ſoutiens & de nouvelles jouiſſances: il „a fermé pour jamais la porte de nos premiers beſoins: il a ouvert „toutes les ſources de notre aiſance; il les a verſées par des canaux „que nous ne connoiſſions pas, ſur la ſurface de la Suède: il eſt ſu„rement quitte envers elle; mais eſt-elle quitte envers lui? La „main de nos maîtres s'eſt ouverte ſur lui, il en eſt tombé la nobleſſe

„& des titres; c'eſt beaucoup pour ſa gloire; mais eſt-ce aſſez pour „notre gratitude? Suédois! Si le patriotisme doit proſpérer pour le „bonheur d'un empire; ſi chaque nation doit le révérer comme la „ſource ſacrée de ſes merveilles; ſi nous ſommes l'ame & l'organe „de la nôtre; notre premier devoir c'eſt d'imprimer l'auguſte ſceau „de la Suède ſur celui d'Alſtrömer, & le dernier degré de l'oppro- „bre ſeroit de perdre le ſentiment qui nous le fait honorer „

Ainſi, dit le vieillard, s'exprimoient nos Sénateurs dans l'aſſemblée des États de 1756: ainſi auroit parlé Ariſtide pour Thémiſtocle; & Stockholm fit ce qu'auroit fait Athènes.

Je le crois, interrompit l'Américain, une telle aſſemblée auroit édifié Cynéas, & ce langage honoré le Capitole. Il atteſtoit à votre patrie qu'elle avoit un citoyen; à la Nature qu'elle étoit honorée; au Ciel enfin que l'homme n'eſt point le bras de ſa providence, ſans perfectionner ſon ouvrage.

Mon ami! reprit le bon vieillard, quand on a un peu de probité, le ſentiment d'eſtime & d'admiration qu'on éprouve, identifie avec l'homme dont on ne peut égaler le mérite: mais le mérite bleſſe le méchant, voilà pourquoi le méchant offenſe. Ce ſont deux vérités qui déchirent ou conſacrent, chacune dans ſon genre, le traité de l'alliance éternelle que la Nature rend néceſſaire entre un homme & ſon ſemblable, & un citoyen & ſa patrie. Vous avez vu que nos États firent la preuve de la première en 1756; la Diète de 1766 ne laiſſe rien à déſirer pour la ſeconde. Il s'y trouva un homme qui ſans doute voyoit d'un même œil le mépris & la haine des honnêtes gens, & qui propoſa ſérieuſement de fondre le buſte que vous

voyez, pour ſubvenir aux beſoins de l'État; reſſource dont la valeur répartie aux ſujets n'auroit point donné un ſol à l'ame vile qui déſiroit de la voir couler; & qui caractériſe mieux que mes expreſſions l'homme de boue qui la propoſoit, & l'indignation qu'il méritoit.

Je m'apperçois de la vôtre, ajouta le vieillard: mais ne précipitez rien; c'étoit le ſerpent de la fable qui environnant une colonne de ſes replis, crioit qu'il étoit tems de l'abattre: un de nos Sénateurs l'écraſa avec un mot, & le reptile terraſſé en fut pour ſes ignominieux efforts. Le Comte de Ferſen offrit la valeur de la ſtatue; il cautionna ce qu'il falloit d'or pour épargner une baſſeſſe à la Suède, & dit que c'étoit *pour recueillir dans ſa famille les traits d'un citoyen reſpectable, pour y conſerver le ſouvenir de ſes vertus, & y prêcher le patriotisme dont ſon pays avoit ſi grand beſoin.* Ainſi cet homme illuſtre répara-t-il l'affront qu'un homme ſans honte faiſoit à toute la nation. Ainſi en conſolant la Diète du malheur d'avoir compté une ame de cette trempe parmi ſes membres, ſuppléa-t-il la Loi, qui ſans doute l'en auroit chaſſé, ſi elle avoit pu prévoir qu'un homme qu'elle apelle pour les intérêts de la patrie, put deſcendre juſqu'à fouler le patriotisme aux pieds.

J'imagine bien, dit l'étranger, que cet honnête homme n'eut pas beſoin d'implorer la Suède contre une ignominie, & de ſe jeter entre elle & un attentat; mais ſon action eſt elle-même digne de l'honneur qu'elle offroit de ſauver: & ſans doute qu'elle ne ſera pas plus oubliée dans vos faſtes, que l'autre dans la liſte de celles que la nation voue au blâme & à l'opprobre.

Digitized by Google

Hélas! non, répondit le vieillard: l'une eſt dans nos vœux, & l'autre dans nos ſoupirs; & le ciſeau, qui n'eſt ici que l'inſtrument du Tems, les dénonce toutes les deux, telles qu'elles doivent l'être, à la juſtice du dernier Suédois. Je vous en ai parlé, parce que la vérité l'exigeoit; parce qu'il falloit vous faire voir que tout condamne Alſtrömer à vivre dans notre ſouvenir, autant que ſes bienfaits dans nos mains; parce qu'enfin, pour quelques jours qu'il a donnés à ſa patrie, ſa patrie lui a rendu ce qui ne meurt jamais. O vous, concitoyen & l'émule de ces hommes courageux qui ont mis ſur la route du tems la borne étonnante ſur laquelle la poſtérité lira la ſciſſion des deux mondes! Vous, venu dans ce coin de l'ancien pour comparer nos révolutions avec un des plus grands événemens des deux hémiſphères, vous enfin qui avez eu la patience de m'écouter, & le bon-ſens de croire que ce qui rend un peuple heureux, vaut mieux que ce qui le rend célèbre! Dites aux Américains vos compatriotes que ſi l'immortalité laiſſe la diſtribution de ſes couronnes à une nation, la Suède s'eſt occupée dignement de celle d'Alſtrömer; & qu'on penſe bien moins à Stockholm comment Guſtave s'eſt fait *Roi*, qu'on ne s'y occupe à jouir des bienfaits d'un Roi qui s'eſt fait maître pour pouvoir & oſer être le père de ſon peuple.

Reſpectable vieillard! interrompit l'Américain, ne craignez point que la main d'un étranger vienne faner les guirlandes dont vous avez couvert la tombe de votre concitoyen; mais quand l'homme utile au monde ne tiendroit pas à tous les peuples, à tous les états; quand Alſtrömer n'auroit pas droit à l'hommage de toute

ame ſenſible, je ſerois Suédois pour lui offrir le mien. J'irai dire à Philadelphie que vous conſacrez en Suède la régle unique en politique, la plus ſure & la ſeule univerſelle, celle de ſavoir être heureux; & qu'à Stockholm on y ajoute la ſageſſe de faire du tombeau le premier autel du grand homme. Ce ſera m'acquitter envers vous, & célébrer encore le retour d'Alſtrömer à ſon Dieu.

Il dit, & ils ſe ſéparèrent.

NOTES.

(1) La mère de Charles XII au lit de la mort, en fit approcher ſes enfans pour recevoir ſes dernières leçons. Après avoir dit à tous que la vérité eſt le vœu des ſujets, & le beſoin des Princes, elle ajouta à celui que la naiſſance deſtinoit au trône: „Souvenez vous, Charles, que les Rois ont au deſſus „d'eux le devoir & les loix. O mon fils! ſi jamais vous régnez, ayez compaſſion de „vos pauvres ſujets: rétabliſſez les dans leurs biens: aidez les dans leurs beſoins; un „Roi eſt oppreſſeur s'il n'eſt père: à meſure que vous leur ouvrirez votre cœur, & „que vous leur tendrez la main, je prie Dieu de vous bénir & de vous faire proſpé„rer". Leçon admirable, excellente à donner, & meilleure encore à ſuivre. Quel Roi plus digne que Charles XII de la mêler au feu de ſon caractère! & quel bonheur pour la Suède, s'il avoit dirigé l'un par l'autre! ſon ſceptre auroit été le ſoutien, & non l'effroi de ſon peuple; & quel ſoutien! manié par la bienfaiſance, éclairé par les arts, l'arbre vigoureux qu'avoient planté les mains du grand Guſtave, ſe ſeroit couvert de fleurs & de fruits: le Suédois en les cueillant auroit béni ſon maître: ſes voiſins auroient tremblé d'en troubler la culture; & Charles, ferme, inébranlable, incapable de foibleſſe ou de lâcheté, n'auroit cédé que par généroſité ou par raiſon; la force à

la main, il auroit eu des bénédictions éternelles de tous ceux qui l'accuſèrent de leurs larmes, & en méritant le titre de héros, il auroit ſauvé le nom d'un grand Roi.

(2) Charles XII naquit le 27 Juin 1682, & Jonas Alſtrömer le 7 Janvier 1685, l'un à Stockholm, l'autre à Alingſås. Deux hommes dont la vie fut auſſi différente que les états. Mr Alſtrömer eut pour père Mr Thore Carleſon, & pour mère Me Anne Gilles Dotter, fille de Biörnſſon, tous bourgeois d'Alingſås. Il eut un frère & deux ſœurs, Charles, Brigitte, & Marie. Le premier eſt mort en Portugal à l'âge de 24 ans: il étoit dans le commerce. La ſeconde épouſa Mr Jean Spieker, négociant à Londres, & mourut en 1722. La troiſième fut mariée à Mr Jean Claſſon, Conſul de Suède à Londres, & eſt morte en 1740. .. Il ne ſera peut-être pas inutile d'obſerver que l'année que Charles XII vint au monde, Fœdor-Aléxiowitz le quittoit, & mettoit ſur ſon trône l'implacable ennemi de Charles, Pierre le Grand; que Louis XIV révoquoit l'Édit de Nantes, & chaſſoit les Calviniſtes de France quelques jours après que Dieu eut mis au berceau un Luthérien pour les protéger un jour en Suède; que Charles XI défendoit l'exercice de la religion Catholique-Romaine, quand Innocent XI ſecondoit le Prince d'Orange qui ne l'aimoit pas; que Marlbouroug trahiſſoit Jacques ſon Roi & ſon ami; que la Princeſſe Anne, ſa fille chérie, l'abandonnoit; que George de Dannemarck, ſon gendre, le détrônoit & l'empriſonnoit, lorsqu'on bruloit un grand nombre de villes & de villages dans le Palatinat. Ce n'eſt qu'une très-petite eſquiſſe des malheurs qu'eſſuyoit l'Europe dans l'intervalle de trois ou quatre ans. Je l'ai faite, parce que le Ciel, qui laiſſe tomber un ame citoyenne ſur la terre au milieu des fléaux qui la ravagent, ſemble dire à une ame ſenſible qui l'obſerve: *Si tu parles, montres la au monde comme une digue contre le torrent qui l'inonde.*

(3) Je ne prétends point mettre le trône au niveau, moins encore au deſſous du comptoir & de l'attelier. La main auguſte qui l'éleva pour notre bonheur, l'expoſe auſſi à nos reſpects; mais ſi chacun a ſon immortalité, il eſt permis de peſer les moyens qui la donnent. L'on nommera Charles XII tant qu'il y aura des ſoldats & de la bravoure; mais l'on n'oubliera pas plus Alſtrömer tant qu'il y aura des citoyens & une Patrie. Ici le ſujet eſt au Roi ce que le grand homme eſt au héros, ce que le ſervice réel eſt à une gloire deſtructive, peut-être le bien-être à la ruine. Sulli eſt

plus grand que Charles-Quint. Homère, la Fonraine, Antonin ne mourront jamais; mais il-y-a loin des fables & de l'Iliade des poëtes aux bienfaits de l'Empereur. Une pomme de terre, apportée en Suède & cultivée dans les champs où il n'y en avoit jamais eu, eſt plus qu'un quintal de fer tiré de ſes mines, & employé pour verſer le ſang & ſe faire des ennemis. Si l'on exige pour tous les Rois les hommages que les hommes ont pour les talens & les vertus, qu'on ſe charge de donner à chaque trône un Marc-Aurèle, un Titus: alors il ſera peut-être auſſi rare de trouver un homme qui leur conteſte ceux-là, qu'il eſt peu ordinaire de trouver des Rois qui reſſemblent à ceux-ci; c'eſt un miracle que n'a pas encore vu le monde, & l'eût-il vu, il ne faut point compter ſur les miracles.

(4) Alſtrömer dut apprendre à penſer, à raiſonner, à agir, presque comme il apprit à marcher. Car l'école d'une ville qui n'étoit qu'un village, autoriſe à en penſer modeſtement; & il n'eſt guère probable que celui qui devoit créer cette ville, trouva dans ſon école champêtre les principes de ſa création. Ce ſeroit ſans doute un bien, & un très-grand bien, pour un gouvernement où l'on ſuppléeroit l'incapacité ou le pouvoir des pères pour éduquer les enfans. Il eſt mille cas où l'éducation rendroit inutiles les loix qui veillent, & qui ſemblent faites pour nous conſoler d'uu bien qui n'eſt pas. Il n'en eſt aucun où le bien & l'honneur ne ſoient plus ſurs à côté des mœurs qu'à côté du glaive. Si celui-ci enchaîne ſouvent les bras, il laiſſe toujours le cœur libre. Les autres lient les bras au cœur, & ne les lâchent que pour faire le bien. Enfin c'eſt beaucoup de pouvoir contenir le méchant, c'eſt infiniment plus de l'empêcher de le devenir. D'ailleurs, quand bien même les loix ſuppléeroient l'éducation dans l'homme ſans fortune & ſans nom, elles ne ſuffiſent que peu ou point pour ces hommes pour qui les titres, le rang, l'élévation ſont presque des brevets d'impunité. La première de ces notes en eſt une preuve entre des milliers qui la confirment tous les jours. Quand on ſe repréſente le Suédois trainant ſa miſère dans ſes neiges & ſur ſes glaces, rapellant ſon Roi avec des cris funèbres, & ſon Roi occupé à renverſer des trônes, ou à les élever ſur des morts, l'on n'a point d'expreſſion qui puiſſe rendre le reſpect & la gratitude dont on ſe ſent pénétré & pour les ames honnêtes qui donnent l'éducation aux grands, & pour les ames dociles qui la reçoivent. On frémit

mit pour l'état où on la connoît, & où on la néglige. O beaux jours des Perſes, où vos Rois mangeoient avec vos laboureurs, & rendoient hommage à cette claſſe d'hommes toujours ſi oubliée, & toujours ſi néceſſaire! O Chine, qui vois encore chaque année le tien tenir le ſoc nourricier, puiſſes-tu avoir à jamais ſous les yeux ce que devint Suze à l'arrivée de Cyrus & de Cambyſe! Cette cérémonie n'étoit point faite pour être vue par des hommes libéraux de ſang & avides de couronnes. Elle dut tomber avec le premier qui voulut un autel.

(5) Les ſages législateurs de Crête, de Sparte, & d'Athènes regardoient l'éducation publique & l'inſtruction générale comme le ſeul bien qui ſoutînt la force & la ſplendeur des États, & ils ſe connoiſſoient aſſez en homme & en honneur pour faire autorité ſur cet objet. En Perſe, quiconque n'avoit pas été élevé par les hommes ſages nommés par le gouvernement, étoit exclu des honneurs & des emplois. Le bonheur des peuples eſt l'ouvrage des loix, & le pouvoir des loix eſt l'ouvrage des mœurs & des lumières. L'éducation eſt donc le premier objet d'une bonne législation. Les grands empires, qui ſe ſoutiennent en quelque ſorte par leur maſſe, ſentent plus rarement le beſoin preſſant d'un grand homme; de là le peu d'attention qu'on a pour l'éducation qui les fait; & de là la néceſſité d'ouvrir les yeux ſur ce point politique. Quelque grand que ſoit un État, ſa conſervation ou ſon rétabliſſement dépend des grands hommes qui naiſſent pour le défendre ou le rétablir. Vaſte ou borné, un Empire ruiné, abattu, apelle un homme pour ſe relever. Pour faire des hommes vraiment vertueux, il faut une paſſion forte du bien public; & qui peut l'inſpirer? Ce n'eſt plus un problème; & ſi c'en étoit un, il ſuffiroit, ce me ſemble, pour le ſoudre, *de fixer les idées & les objets dont on doit charger la mémoire des jeunes gens, & de déterminer les moyens ſurs pour allumer en eux la paſſion de la gloire & de l'eſtime.*

(6) C'eſt un magaſin où l'on dépoſe les différentes marchandiſes qui viennent de la Ruſſie; on l'apelle en Suédois *Ryſswäg*, poids des Ruſſes. Mr Alſtrömer paſſa quatre ans au bureau de la Chancellerie de Vénersbourg. Il conſacra la quatrième à ſa reconnoiſſance pour le ſecrétaire qui l'y avoit apellé, & l'y retenoit. Cette complaiſance lui coûta le ſacrifice d'une place conſidérable dans un bureau de commerce à Stockholm. Il faiſoit, ſans le ſavoir, l'eſſai des ſacrifices que ſa patrie lui deman-

deroit. Ils ne furent ni petits, ni rares; mais quand on a commencé par être bon, il eſt aiſé de finir par être citoyen. Si quelquefois l'on s'oublie, l'on revient à ſon pays en revenant à la raiſon & à la nature.

(7) La Pologne ſe glorifie d'avoir établi la royauté dans le plus juſte degré où elle puiſſe & doive être. Les Rois y donnent des places qu'ils ne peuvent ôter; ils accordent la remiſſion des peines, & n'ont droit ni de vie ni de mort: ils homologuent les délibérations, & ne peuvent ni les exciter ni les finir. Ainſi le Polonois, flatté par l'eſpérance, ne manque jamais faute de crainte: il n'a beſoin ni de liaiſon dans l'État, ni de diſcipline, ni de nerf, ni de conduite, pour être ſoldat, citoyen, & ſage. Ainſi c'eſt un bien que le noble y préfère ſon économie particulière à l'économie & au bien général, la nobleſſe aux arts &c. &c. Ce qu'il-y-a de mieux dans ce gouvernement, c'eſt l'unanimité du ſuffrage qui garantit leur liberté, & leur *pacta conventa*; ſi cependant l'on peut apeller bien un moyen qui peut être un obſtacle à tout bien. Un fou n'a qu'à proteſter, il l'emporte ſur vingt-mille ſages.

(8) Alſtrömer faillit perdre la vie dans la traverſée, & la liberté en arrivant à Londres. Le vaiſſeau qu'il montoit aſſailli par une tempête, les matelots fatigués par la manœuvre, Alſtrömer ne put voir leurs peines ſans les partager. Il voulut recueillir une voile; grimpé à la hauteur néceſſaire, l'élévation & le mouvement extraordinaire du vaiſſeau lui avoient donné le vertige, il alloit ſe précipiter; un matelot, peut-être la dernière ſeconde avant ſa chute, s'apperçut de ſon danger, vole à ſon ſecours, & l'aida à deſcendre. Arrivé à Londres, & à peine deſcendu de l'equipage, lui & Mr Alberg (ainſi s'appelloit ſon aſſocié) preſſés par la foule, ſe perdirent de vue: des gens de mer, lui voyant les mains goudronnées, le crurent de l'art, l'inveſtirent, & alloient lui faire violence pour entrer dans la marine, lorsque ſon compagnon, qui le cherchoit, attiré par le bruit & l'inquiétude, fut le leur arracher. Ce danger en rapelle un autre que je ne ſupprimerai pas; parce que ſi la plupart des événemens qui bouleverſent la fortune des Rois ne peuvent arriver au commun des hommes, il eſt bon de remarquer à quoi tiennent les travaux immenſes du citoyen, & le bien qui en réſulte pour la Patrie. Alſtrömer étoit repaſſé en Suède pour les affaires de ſon aſſocié; ces affaires finies, il revint à Londres. Le vaiſſeau où il étoit à bord fut longtems pourſuivi par

Digitized by Google

un armateur françois qui ne put l'atteindre. Echappé à l'ennemi, il tomba dans le péril. Une tempête le jeta sur les côtes de Hollande: il faisoit de l'eau, & il ne restoit pour l'espérance & le salut de l'équipage que la chute des vents: c'étoit un peu plus que le désespoir. Cependant les vents s'appaisèrent: l'on radouba à la hâte, & l'on atteignit le port avec peine. A quoi ne tiennent pas le destin & le bien-être des Empires! Une idée les change ou les sauve, comme un coup de main les fait fleurir. Les fabriques & les manufactures de Suède, l'existence, le commerce d'une de ses villes considérables, l'amélioration de ses laines, les espèces de plantes, d'arbustes, de légumes dont ce royaume manquoit, ont tenu au bras qui se roidit contre le péril auquel Alströmer seroit infailliblement succombé.

(9) Henri VIII loua ces vaisseaux à Gênes, à Venise, à Lubeck, à Danzig, à Hambourg. Gênes & Venise savoient seules alors l'art de la marine. Après avoir donné à l'Europe les Colomb, les Americ, les Cabots qui aggrandirent le monde, elles sembloient avoir le droit exclusif de fournir les navigateurs & les amiraux.

(10) Élisabeth voulut voir un vaisseau qui avoit fait le tour du monde. Elle monta sur son bord, & y embrassa Drake en le créant chevallier. L'on ne pouvoit mieux prendre son tems pour placer une grâce. Cet accueil fut pour beaucoup dans les quarante-deux vaisseaux de guerre qu'Élisabeth laissa à ses successeurs. La permission qu'elle accorda aux particuliers d'armer contre les ennemis de l'État, fit que la marine Angloise a toujours été en augmentant; car la diminution qu'elle souffrit dans les derniers jours de Charles II, ne passa pas l'augmentation qu'elle avoit faite sous son règne. Quand le Prince d' Orange prit la couronne à Jacques II, l'Angleterre avoit 163 vaisseaux de toute grandeur, armés de 7000 canons, & montés par 24000 hommes d'équipage.

(11) Quand de deux peuples voisins l'un ne peut se passer de l'autre, l'un est malheureux, l'autre à craindre. Une nation sage ne peut se délivrer trop tôt de cette dépendance. Le Mexique en fait une belle & forte preuve. Thlascala aima mieux se passer de sel que d'en acheter, même que d'en accepter gratuitement des Mexicains. Cette petite & sage république vit le piège sous cette libéralité. Elle se conserva libre; & enclavée dans ce grand empire, elle fut l'instrument de sa ruine.

Digitized by Google

(18) Jean de Brun partit avec ſa femme & ſix enfans aux frais de Mr Alſtrömer. Il fut à peine arrivé à Stockholm, qu'il perdit Mr Pierre Sahlgren, ſon ſecond protecteur. Cette mort faillit entraîner l'établiſſement naiſſant: les peines, les ſoins, & l'argent de Mr Alſtrömer prévinrent ſa chute; des Suédois s'aſſocièrent pour cette entrepriſe, & elle ſe ſoutint.

(19) O nous, qui que nous ſoyons, prêtres ou miniſtres, Éminence ou paſteur; nous qui pouvons rendre de ſi grands ſervices aux mœurs, & par elles aux gouvernemens & aux Rois, ſouvenons nous que la raiſon ne nous a pas été donnée ni pour tromper ni pour ſéduire, moins encore pour perſécuter; que des fourbes ont pu enſeigner la vérité, & que d'honnêtes gens la cherchent encore; que ſi nous avons eu le bonheur de la trouver, ou l'heureuſe illuſion de croire l'avoir atteinte, elle nous dit d'être juſtes & vrais, de pleurer avec l'affligé, de ſoulager l'indigent, de protéger le foible, de ne haïr que le crime & l'oiſiveté: elle nous dit que la religion qui a reçu nos ſermens, eſt ſouillée de notre ſacrilège, ſi nous n'avons juré aux pieds de ſes autels à l'humanité ſainte de la défendre, & à Dieu, qui en eſt le père, d'imiter ſa bienfaiſance. Voilà le Code univerſel, la morale des cieux qu'on doit prêcher & pratiquer de Rome à Stockholm, de Genève à Peckin, & partout où il y a des hommes.

(20) Le bonheur veut deux ames: & le Patriotiſme heureux agrandit ſa félicité en la communiquant à qui la partage.

(21) Mr Alſtrömer fit venir d'Angleterre une habile fileuſe, qui poſſédoit les principes de ſon art, & qui à la pratique la plus habile ajoutoit une facilité peu commune à l'enſeigner. Elle fit des élèves, & celles-ci ne laiſſèrent rien à envier à leur maîtreſſe.

(22) En 1715, Mr Alſtrömer engagea Mr le capitaine Chapman de le ſuivre en Suède, où il fut d'abord employé à bord d'un vaiſſeau de guerre commandé par l'Amiral Strömſtierna, devint Major de l'Amirauté à Gothembourg, & ſervit la Suède avec un zèle & une fidelité exemplaires. Il a laiſſé un fils, Fréderic de Chapman, Chevalier de l'ordre militaire, premier conſtructeur des vaiſſeaux du Roi, à qui la marine eſt redevable du plus bel ouvrage qu'elle ait ſur la conſtruction, & que les marins nomment d'un commun accord le premier pour la théorie de leur métier.

(23) Le Conſul de Ruſſie, Richardſon, avoit acheté en 1714 quatre vaiſſeaux de guerre, dont deux avoient été pris ſur les François, & les faiſoit équiper en apparence pour ſon compte, & dans le fait pour le compte du Czar. Cette acquiſition parut ſingulière & ſuſpecte à Mr Alſtrömer de la part d'un négociant tel que Richardſon. Plus il calculoit l'entrepriſe ſur les reſſources & les moyens de l'entrepreneur, moins il ajoutoit foi à ſes raiſons. Enfin il découvrit que ces vaiſſeaux étoient deſtinés contre la Suède: il fit part de ſa découverte au Comte Charles de Gyllenborg, miniſtre de Suède en Angleterre: celui-ci s'en plaignit à la Reine Anne, réclama la teneur des traités, & ſentit qu'elle ne pouvoit permettre cet armement ſans les enfreindre. La Reine en convint, donna des ordres en conſéquence, & les travaux furent ſuſpendus le reſte de l'année. Le capitaine Chapman, deſtiné à commander un de ces vaiſſeaux, perſuadé par les promeſſes du Comte de Gyllenborg, & rendu aux ſollicitations d'Alſtrömer, avoit diſparu de Londres, & étoit paſſé en Suède. Richardſon s'en douta, & aſſuré que Chapman y auroit un emploi analogue à ſes talens, il crut aiſément qu'il attendroit ſes vaiſſeaux, & qu'il s'en empareroit à leur paſſage pour la Ruſſie, ce qui fut cauſe que l'expédition n'en fut point faite pendant tout le cours de l'année ſuivante. Enfin le Conſul fit banqueroute, & cette circonſtance, amenée peut-être & par les délais & par l'entrepriſe elle-même, en fit retarder l'exécution pendant quatre ans entiers. Tel fut le ſervice que le zèle & l'activité d'Alſtrömer rendirent en cette occaſion à la Suède: il ſeroit d'autant plus difficile de l'apprécier que le deſtin d'un état peut dépendre d'une circonſtance ſouvent moindre que celle de l'acquiſition d'un brave homme, ou de celle d'un armement conſidérable de moins de la part d'un ennemi qui eſt à craindre.

(24) La première aſſemblée formelle de l'Académie des Sciences de Suède ſe tint le 2 Juin 1739 dans la maiſon d'Alſtrömer. L'origine de ce corps illuſtre eſt auſſi ſimple que ſes progrès ont été brillans & utiles. Six hommes aſſociés pour le bien, ligués contre l'ignorance & l'inutilité, voués au patriotiſme, s'aſſemblent chez l'un d'entre eux, confient au ſort l'honneur de les préſider le premier, s'applaudiſſent quand le ſort nomme Alſtrömer, font des régles & des ſtatuts, les portent enſuite aux pieds du trône pour en avoir la ſanction & l'aveu, & fondent ainſi un établiſſement qui n'a ceſſé depuis de déployer l'étendart du bien public, & d'acquérir des titres

Digitized by Google

à l'immortalité. Heureux les peuples où ſe trouvent de tels hommes! & malheur à la nation où on les découragèroit! il n'en eſt pas qui approchât plus de l'ignominie, ſi ce n'eſt peut-être celle où les paſſions tiendroient lieu d'idées, & l'impudence de génie; où un ſtyle d'invectives paſſeroit pour une mâle éloquence; où la Science uſurperoit le nom du talent, & l'audace celui de la fermeté; où les injures & la calomnie paroîtroient de légères épigrammes; où la violence des apoſtrophes prendroit l'air des raiſons fortes; où l'art d'ameuter équivaudroit l'art de convaincre; où enfin il ſe trouveroit des écrivains aſſez vils pour vendre leurs plumes, & des ames plus viles encore capables de les acheter où .... & où ....

(25) Mr Alſtrömer, qui avoit ſenti par lui-même combien la connoiſſance des détails étoit néceſſaire dans des parties pour leſquelles un bon eſprit & des lumières ordinaires ne ſuffiſent pas, ſe propoſa d'envoyer ſes fils partout où ils pourroient en puiſer d'analogues à leur deſtination, & à leur genre de vie. Ces enfans, avec de ſi grands principes de patriotisme & de vertu dans le cœur & dans la tête, & ſurtout un ſi grand exemple à ſuivre, munis de bonnes inſtructions de leur père, ont parfaitement répondu à ſes vues. Mr Patrick a parcouru la Ruſſie & le Dannemarck. Mr Auguſte a vu l'Allemagne, la Hollande, l'Angleterre & la France; Mr Claude l'Eſpagne, l'Italie, l'Angleterre, l'Allemagne, la France, la Hollande & les Païs-Bas: & Mr Jean enfin vient de finir d'interroger presque tous les païs qu'ont conſultés ſes frères. Tous en ont raporté les idées du local, des hommes, & des choſes, & il n'exiſte peut-être pas une famille où il y ait une connoiſſance plus complette de l'Europe, un patriotisme plus vrai, & un amour fraternel plus ſincère, plus vif, & mieux prouvé. Ces hommes reſpectables perdirent leur père le 2 Juin 1761. Patrick, conſeiller au Conſeil Royal de Commerce, Chevalier de l'Ordre Royal de Vaſa, & directeur de la Compagnie des Indes Orientales; Auguſte, mort en 1779, & Claude commandeur de l'Ordre de Vaſa, & conſeiller de la Chancelerie, eurent pour mère, Marguerite Claſſon, fille d'un célèbre négociant de Stockholm; & Jean, directeur des manufactures d'Alingſås, naquit d'un ſecond mariage avec Hedwig Éliſabeth Paulin, auſſi fille d'un négociant de Stockholm, encore vivante & honorant ſon ſexe & ſon nom. Guſtave III, qui chérit ſa patrie, & ſçait diſtinguer quiconque l'honore & la

Digitized by Google

ſert, leur a conféré le titre de Baron pour eux & pour leurs deſcendans, & a ainſi couronné la nobleſſe qu'ils tenoient de ſon auguſte père.

(26) Quand on a dit que les États d'un Royaume ont érigé une ſtatue à un homme qui n'en fut que le ſimple citoyen, on a fait l'éloge de l'un & des autres. Il eſt auſſi beau de l'ériger quand on eſt grand, qu'il eſt honorable d'en être l'objet quand on n'a que du mérite, & je crois que l'inſcription qui porteroit, *les États Suédois à Jonas Alſtrömer*, feroit autant pour la gloire des Sénateurs que pour celle du négociant.

(27) Lorsque les lettres de Conſul de Suède à Londres furent expédiées à Mr Alſtrömer, il penſoit auſſi peu à les demander que ſon Roi étoit attentif à compter les titres qui les lui méritoient. Auſſi le monarque y fait-il une mention honorable & des ſervices qu'il en a reçus, & des ſervices que ce ſujet a rendus à ſes compatriotes pendant ſon ſéjour en Angleterre. Des exemples ſemblables ſont d'autant meilleurs à citer, qu'il eſt rare de voir un ſujet s'occuper ſans ceſſe du bien, & le faire en ſilence, & un Roi l'obſerver, & ne parler que pour annoncer le bienfait & ſa confiance. La Chambre Royale de Commerce lui a rendu la même juſtice. Elle a groſſi ſes actes des ſoins, du zèle, & des travaux d'Alſtrömer pendant qu'il la préſidoit: & ſon exactitude à en conſerver la mémoire eſt ſans doute l'expreſſion de ſes vœux pour que ſes ſucceſſeurs lui donnent le même travail.

(28) L'uſage en Suède veut que quiconque eſt décoré d'un des ordres du Roi, il l'ajoute à ſes armes, & avec lui une deviſe ou un mot. Mr Alſtrömer prit celui de FÆDERNESLANDER, qui ſignifie *la Patrie*. Ce mot Guſtave III l'a pris pour lui, s'en ſert ſur ſes monnoies & partout où il a ſes armes. Je cite cette conformité ſans me permettre aucune réflexion. Le mot que j'ai pris pour moi, me le défend d'autant plus qu'on le ſent mieux qu'on ne l'écrit.

(29) Adolphe Frédéric, en donnant les lettres de nobleſſe à Mr Alſtrömer pour lui & ſes deſcendans, lui fit prendre le nom *d'Alſtrömer* au lieu de celui *d'Alſtrom*, qu'il portoit du lieu de ſa naiſſance. Et c'eſt ſous ce nom qu'il a été reçu & aggrégé au corps de la Nobleſſe, & qu'il a pris ſéance au palais des nobles.

Fin des Notes.

626231

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

.4 100-25.